N'oubliez pas le Congrès à Bonnyville les 5 et 6 novembre

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 3 NOVEMBRE 1965 — No. 51



Mlle Alice Lessard reçoit le trophée **Académie Assomption** lors de la collation des diplômes à l'Académie Assomption. Ce trophée est le grand prix de succès décerné à l'élève qui, étudiante de l'Académie depuis la Xe année au moins, a conservé la plus haute moyenne aux examens d'immatriculation de la province, ainsi qu'aux examens de Français de l'Académie.

Récipiendaires de prix

La bourse Académie Assomption de $100 offerte à l'élève la plus méritante, et qui a conservé une moyenne d'au moins 75% aux examens de Français de l'Académie et d'Immatriculation du Département, et qui poursuit présentement ses études en français, a été partagée cette année entre deux élèves également méritantes: Mlles Lorraine Nobert et Carmen Pomerleau.

Le cercle local de l'A.C.F.A. a également offert une bourse de $50 à l'élève qui a manifesté le meilleur esprit français et le plus d'aisance dans l'usage de la langue française en classe ou dans les activités scolaires. Cette bourse, présentée par M. Jacques Boucher, président du Cercle local, fut décernée à Mlle Madeleine Dozois qui poursuit ses études au Collège S. Jean.

Le prix d'assiduité au travail et de succès offert par Mère Bernard-de-Cîteaux, supérieure provinciale, fut mérité par Mlle Anita Cairns, présentement en Belgique pour études plus avancées.

La Survivance a offert un bon d'une valeur de $10 à l'élève qui s'est signalée par une participation active dans toutes les organisations du milieu étudiant. Cette bourse, présentée par M. Josaphat Baril fut décernée à Mlle Joanne Pétrin qui n'a jamais épargné son temps ni ses talents pour répondre aux différentes exigences de son milieu.

Le poste de radio C.H.F.A. a offert un prix spécial pour rayonnement français dans le milieu étudiant. Ce prix fut mérité par Mlle Yvette Baril.

Mlle Gloria Hittinger reçut le prix d'esprit de groupe et de coopération offert par S. Supérieure de l'Académie, et c'est à

Mlle Michelle Diamond que les Amicalistes de l'Académie Assomption offrirent le prix souvenir à l'élève qui a passé le plus grand nombre d'années à l'Académie, et qui, par sa personnalité et son succès, demeure l'émulatrice de ses cadettes.

Ont obtenu le diplôme du Département de l'Education, les élèves suivantes:

Mlles: Estelle Ayotte, Yvette Baril, Carmen Belzil, Gaétane Bergeron, Simone Bonnet Lydia Bruneau, Anita Cairns, Michelle Diamond, Georgette Doré, Madeleine Dozois, Alice Girard, Doris Goudreau, Madeleine Goudreau, Julia Harrison, Gloria Hittinger, Marjolaine LaFrance, Alice Lambert, Alice Lessard, Rita Muller, Lorraine Nobert, Joanne Pétrin, Roma Plante, Carmen Pomerleau, Denise Servant, Pauline Soetart, Jeannine Villeneuve.

Ont obtenu leur diplôme de l'Académie avec la Note Distinction:

Mlles Alice Lessard, Carmen Pomerleau, Lorraine Nobert, Lydia Bruneau, Denise Servant, Anita Cairns, Michelle Diamond, Joanne Pétrin, Madeleine Dozois.

Ont obtenu le diplôme de l'Académie avec la note succès:

Mlles Marjolaine LaFrance, Madeleine Goudreau, Yvette Baril, Georgette Doré, Gloria Hittinger.

A toutes ces diplômées, La Survivance offre ses sincères félicitations et ses meilleurs voeux de succès dans la poursuite de leurs études.

La "Semaine de la Paix"

UTRECHT (CCC) — Par décision du mouvement PAX CHRISTI, prise sur le plan international, la "journée de la paix" sera désormais remplacée par la "Semaine de la Paix", qui aura lieu cette année du 5 au 12 décembre.

Le thème de cette semaine aura pour titre: "Sommes-nous prêts à payer le prix de la paix"? et développera les grandes idées émises à Bombay et à l'O.N.U. par Paul VI.

Collation des diplômes à l'Académie Assomption

Dimanche soir dernier avait lieu à l'Académie la collation des diplômes de 12e année.

La cérémonie a été, comme les cérémonies précédentes, impressionnante et émouvante. Les graduées ont défilé devant une salle remplie de parents, toutes habillées de blanc pour se ranger sur l'estrade. Vraiment, le groupe était imposant tant par le nombre des candidates que par le succès qu'elles ont remporté aux examens du grade XII.

Nous pouvons nous compter heureux d'avoir à Edmonton une école qui s'occupe particulièrement de donner à nos jeunes filles, une formation catholique et française. Monseigneur Ketchen et M. Maynard, Président de l'A.C.F.A. ont particulièrement appuyé ce point au cours d'une courte allocution. Mesdemoiselles Nobert et Hittinger ont chacune prononcé une allocution d'adieux à leur Alma Mater et ont exprimé leurs remerciements à leurs bonnes institutrices et à leurs parents. Mademoiselle Léanne Forest agissait comme maîtresse de cérémonies. Nous avons aussi eu le plaisir d'entendre la Chorale de l'Académie et une gentille récitation de Mademoiselle Suzanne L'Heureux. Mesdemoiselles Agnès Huot, Linda Hilker et Barbara Kowalleski ont chacune présenté une chanson de leur répertoire, et Mesdemoiselles Zuildberg et S. Pierre ont touché du piano. En résumé, soirée charmante pour tous.

La Rév. Soeur Principale et Supérieure a ensuite présenté aux graduantes, les voeux de l'Académie. Elle a particulièrement souligné les belles qualités de cette classe de finissantes et les a félicitées de leurs résultats aux examens d'immatriculation.

Ces résultats valent la peine d'être connus de tout le monde, et nous devons tous reconnaître et apprécier le bon travail qui se fait à l'Académie. Voici les statistiques des résultats, comparés à ceux de la Province:

30 élèves ont écrit un total de 142 examens. De ces 30 élèves. 41.4% ont réussi avec A et H; (la moyenne provinciale du groupe A et H est de 25%) 81.% de ces 30 élèves ont obtenu un B. (La moyenne provinciale est de 60% de B) 3.5% n'ont pas réussi. (La moyenne provinciale de faillite est de 15%).

Sur ces 30 élèves, 13 élèves avaient un programme d'immatriculation. 12 des 13 ont obtenu la moyenne de 60% exigée par l'Université. 3 ont repris un total de 4 examens en août. Deux de ces examens ont été classés B et les deux autres C. Donc, ces élèves ont réussi.

On ne peut guère demander un plus beau résultat, et je veux ici présenter au nom des parents et du Comité de Surveillance de l'Académie mes plus sincères félicitations aux religieuses et aux élèves.

R. Motut
Vice-Doyen, Faculté des Arts
U. de l'Alta.

A.C.F.A.

PROGRAMME du Congrès de Bonnyville 5 et 6 novembre 1965

Thème du Congrès: "L'enseignement du français dans nos écoles bilingues de l'Alberta, en 1965".

Vendredi, 5 novembre:

1 h 00 Inscription.
2 h 00 Déclaration d'ouverture par Me Lucien Maynard, C.R. président.
2 h 15 Prière par Monsieur l'abbé Fernand Croteau, V.G., curé de Saint-Paul
2 h 20 Mot de "Bienvenue" par le Maire de Bonnyville.
Mot de "Bienvenue" par le Dr Jean-Paul Bugeaud, M.D. président du comité régional de l'A.C.F.A. de Bonnyville.
Messages des provinces-soeurs.
2 h 45 Présentation du thème du Congrès par Me Louis A. Desrochers.
3 h 00 Travail en commissions:
Explications données par le président de chacune des commissions:
a) Le thème du Congrès, vu par les parents: Madame Charles Lefebvre, présidente.
b) Le thème du Congrès, vu par les commissaires: Dr Joseph-P. Moreau, président.
c) Le thème du Congrès, vu par les professeurs: Monsieur Roger Motut, président.
d) Le thème du Congrès, vu par les élèves: M. Gabriel Audy, président
3 h 45 Café.
4 h 00 Discussions en commissions, au choix.
5 h 30 Fin de la première session du Congrès.
6 h 00 Buffet froid.
8 h 00 Soirée populaire:
— Regards sur l'A.C.F.A. par Me Lucien Maynard, C.R.
— Récital de Jean-Pierre Ferland.

Samedi 6 novembre

Chacun des rapports présentés au cours de la journée sera discuté par les congressistes.
9 h 00 Rapport de la commission des parents.
10 h00 Rapport de la commission des commissaires.
11 h 00 Café.
11 h 15 Rapport de la commission des jeunes.
12 h 15 Fin de la deuxième session.
12 h 30 Banquet du Congrès:
Orateur invité: Mme Gertrude Laing, membre de la Commission Laurendeau-Dunton
2 h 30 Rapport de la commission des professeurs.
Les congressistes sont libres de demander des questions sur tout ce qui touche à l'A.C.F.A.
4 h 30 Café.
4 h 45 Conclusions et synthèse du Congrès.
Clôture du Congrès.

Progrès du français

Vingt-neuf membres de "The Voice of Canada League" se sont réunis à Ottawa. Leur but est de préconiser l'usage d'une seule langue au Canada: l'anglais. Il para-t que cette ligue comprend 200 membres: 171 d'entre eux ne se sont pas montrés à l'assemblée. On peut dire cependant que ces gens-là expriment ici l'opinion d'une foule énorme de Canadiens anglophones *qui, tout en affirmant* hautement qu'ils ne sont point francophobes, souhaitent, au nom de "l'unité" canadienne, supprimer le français.

Si notre langue maternelle subissait une éclipse dans le monde, nous aurions le droit d'être inquiets. Mais c'est le contraire qui se produit. A preuve, ce document, initialé "J.-J. S.," que vient de publier "France-Soir."

* * *

"Enfin, la langue française, milord, est devenue presque la langue universelle." Voilà ce qu'écrivait Voltaire en 1740, au garde des Sceaux d'Angleterre. Revenant aujourd'hui, il ne serait sans doute pas déçu.

La situation du français, établie dans son dernier rapport par la direction des Affaires culturelles du Quai d'Orsay, est en effet plus qu'encourageante: le français est enseigné comme langue nationale ou auxiliaire dans 31 pays et comme langue étrangère dans 64 autres, soit, au total, dans 95 pays. Il est donc beaucoup plus répandu qu'au XVIIIe siècle.

Fait significatif: à la dernière conférence de l'U.N.E.S.C.O. (organisation culturelle des Nations Unies), tenue à Paris en novembre 1964, 35 présidents de délégation se sont exprimés en français, 35 en anglais, 18 en espagnol ou en russe. La langue française était donc à égalité avec sa redoutable concurrente anglaise.

Depuis une décennie, le phénomène s'intensifie. Là où le français est établi, il améliore ses positions. C'est le cas des nations qui constituaient l'Empire ou l'Union française. Là où la langue française avait été passagèrement écartée, elle reconquiert s place. Il en est ainsi au Proche-Orient. Et voici des chiffres indéniables:

En Roumanie, 65 p. 100 des élèves du secondaire préfèrent le français au russe ou à l'anglais. En U.R.S.S., le plan prévoit que 22 p. 100 des élèves apprendront le français. En Amérique latine, dit le rapport du Quai d'Orsay, des accords ont été conclus avec l'Argentine et l'Urugauy. Dans ce dernier pays, la moitié de la population étudie ou lit le français.

Aux Etats-Unis, le français a pris la première place comme langue étrangère. En Afrique anglophone, presque tous les pays ont décidé de rendre obligatoire l'enseignement du français. La Chine et le Japon veulent des professeurs français. En Grande-Bretagne, sur trois millions de collégiens, deux millions étudient le français pendant au moins quatre ans. En Italie, 89 p. 100 des élèves du premier cycle du secondaire choisissent le français. En Allemagne fédérale, remontée du français favorisée par le traité de coop-ration et par les échanges des jeunes.

• • •

La diffusion du livre français à l'étranger a augmenté le 10 p. 100 en 1964 ($48,840,000). Mais les résultats les plus spectaculaires ont été obtenus par la TV: la France a fourni mensuellement 6 magazines télévisés à 50 pays, des films scolaires, des cours de français, 24,973 copies de films pour le petit écran.

N'en déplaise aux 200 membres de "The Voice of Canada League" et à leur président M. Deane Russell, ci-devant membre du personnel de feu le premier ministre Mackenzie King, ils feraient beaucoup mieux de se mettre à étudier sérieusement le français plutôt que de le combattre vainement.

Une statue de Churchill à la Maison Blanche

WASHINGTON (AFP) — Dix-huit compagnons de guerre américains de sir Winston Churchill ont offert à la Maison Blanche un buste en bronze de l'ancien premier ministre britannique, sculpté en 1964 par l'artiste américain Jacob Epstein. La statue a été reçue par le président et Mme Lyndon Johnson au cours d'une réception intime qui s'est déroulée dans le salon Oval. Le président des Etats-Unis, qui paraissait d'excellente humeur et très reposé, s'est entretenu avec tous ses invités. Remerciant les donateurs, il a rappelé que sans sir Winston Churchill "nous ne jouirions pas de la liberté dont nous bénéficions aujourd'hui".

Parmi les donateurs du buste de sir Winston, dont la plupart étaient présents à la réception, se trouvaient le général Dwight Eisenhower, l'ambassadeur Averell Harriman, le général Omar Bradley et l'ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, M. David Bruce. L'ambassadeur du Royaume-Uni aux Etats-Unis, sir Patrick Dean, et le petit-fils de sir Winston, M. Winston Churchill, assistaient à la réception.

Paul VI n'est pas conservateur

PHILADELPHIE (CCC) — Le Très Rev. Fred Pierce Corson, évêque méthodiste de Philadelphie (Etats-Unis), s'est élevé contre les déclarations de ceux qui considèrent le Pape comme faisant partie de "l'aile conservatrice" de l'Eglise catholique.

Rentré récemment de Rome, où il a assisté à titre d'observateur à la quatrième session du Concile oecuménique et a eu l'occasion de s'entretenir avec Paul VI, le Très Rev. Corson a dit, au cours d'une conférence de presse:

"Feu le pape Jean et le Pape Paul se complètent. Jean XXIII a entamé le Concile et maintenant Paul VI permet de mener à bien la mise au point de documents aussi remarquables que la déclaration libérale sur la "liberté religieuse", qui vient d'être discutée. Le Pape Paul VI n'est pas un conservateur, ce n'est pas un craintif, mais c'est un prudent et un tacticien possédant l'adresse d'un commandant en chef d'armée".

On s'occupera de faire accepter davantage le français en Ontario

En plus de s'arrêter à la nécessité impérieuse d'obtenir aussi bien un cours secondaire en français pour les Franco-Ontariens, des manuels et des examens en cette langue, l'Association de la jeunesse franco-ontarienne a décidé, au cours de son congrès général à Ottawa et à Eastview, de concentrer une grande partie de ses efforts pour faire accepter le français comme langue courante en Ontario.

Au chapitre des voeux et résolutions, l'AJFO a inscrit à son programme tant l'organisation de cours de chefs pour ses membres, l'emploi du procédé de dynamique de groupe dans ses cours, et la tenue par toute la province de journées d'étude régionales, qu'une collaboration intensive avec les autres organismes de jeunes, ce pour le bien général du mouvement et pour celui de la jeunesse francophone de l'Ontario.

L'AJFO verra de plus à multiplier le nombre des cercles locaux dans les diverses régions de l'Ontario et s'intéressera à la fondation de cercles intramuraux dans les écoles secondaires ontariennes.

On profitera aussi davantage des moyens d'information, soit la presse, la radio et la télévision, pour établir des contacts et faire connaître les vues de la jeunesse franco-ontarienne à toute la population.

Prochain congrès

Les délégués ont suggéré que le prochain congrès général de l'AJFO porte sur "les affaires publiques franco-ontarienne". On voudrait ainsi rendre la jeunesse plus consciente du fait français en Ontario et des entreprises pertinentes.



Nouveau propagandiste de 'La Survivance'

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de M. Réginald Bouchard, ci-dessus, au poste de propagandiste de notre journal.

M. Bouchard était autrefois gérant de la Caisse Populaire de l'A.T.A. Il est natif de Donnelly et demeure maintenant à Beaumont, où il est un des citoyens les plus en vue de cette localité.

La Survivance est heureuse de l'accueillir dans ses rangs et nous sommes persuadés qu'on lui fera bon accueil aussi dans tous les foyers où son travail l'amènera.

Depuis assez longtemps, la direction du journal sentait le besoin d'avoir un représentant officiel dont la tâche serait de parcourir les centres canadiens-français de notre province pour établir un lien plus efficace entre ces centres et la salle de rédaction du journal ainsi que pour promouvoir la vente d'abonnements à La Survivance.

A l'heure où le bilinguisme prend de plus en plus d'importance dans la vie de chacun, il est inconcevable, pour ne pas dire effarant, de constater le peu d'intérêt que les nôtres accordent à leurs institutions.

Parmi celles-ci, nous croyons que La Survivance devrait avoir une place de tout premier ordre. En tant qu'organe officiel de l'A.C.F.A., le journal reflète l'attitude des dirigeants de l'Association, il reflète leurs vues, leurs actions et leurs espoirs. En tant que journal, il vous informe de l'actualité canadienne-française albertaine, et vous donne des nouvelles nationales et internationales de nature à vous intéresser, vous, Canadiens français.

De plus, ce qui est de première importance, c'est le seul hebdomadaire français de la provincne. C'est le seul qui vous assure, chaque semaine, une lecture saine, informative et instructive **en français**...

Le temps est venu où chaque famille devrait se faire un devoir d'être abonnée à La Survivance.

A compter de cette semaine nous entreprenons une grande campagne en ce sens. Des objectifs seront fixés qu'il est impérieux d'atteindre.

Du 8 au 26 novembre, M. Bouchard parcourera Beaumont et ses environs. Nous vous demandons d'en informer vos amis et vos voisins qui ne seraient pas encore abonnés; l'objectif établi pour cette région est de 100 abonnements; c'est un minimum que nous devrions atteindre durant ces deux semaines.

Durant cette campagne d'abonnements, vous pourrez bénéficier de véritables aubaines que notre propagandiste sera heureux de vous faire connaître lors de son passage parmi vous.

AVIS IMPORTANT AUX COURRIERISTES DU JOURNAL

La Survivance est en voie de réorganiser son Service des Nouvelles et à cette fin, nous demandons aux courriéristes actuels du journal de bien vouloir remplir le coupon ci-dessous et nous le faire parvenir dans le plus bref délai possible, soit avec votre prochain courrier ou sous pli séparé.

A compter du ler décembre, seuls les noms reçus figureront sur notre liste et seront considérés comme collaborateurs du journal.

Nous vous remercions de votre collaboration.

— — — — — — — — — — — —

Nom ....

Je rédige le Courrier de ....

Veuillez retourner ce coupon à:

La Survivance,
a/s Le rédacteur,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

Lundi prochain, votez pour qui vous voudrez, mais allez voter!

L'institut français de la Région de la Rivière-la-Paix

Notre français, langue vivante

Vendredi, le 22 octobre avait lieu à Falher, le 5ème Institut Français de la Région de la Rivière la Paix. Cet Institut groupait tous les professeurs des écoles bilingues de la région soit: Donnelly, Girouxville, Guy, Falher, Jean-Côté, Joussard, Marie-Reine, McLennan, S. Isidore et Tangente.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait M. et Mme Armand Laing, Monsieur Alfred Dumont, surveillant des études à la Division scolaire de High Prairie, Monsieur Gérard Maisonneuve, président régional de l'A.C.F.A., et président de la Commission scolaire de Falher: le révérend Père R. Prieur, o.m.i., supérieur du Collège Notre-Dame-de-la-Paix de Falher.

L'ouverture se fit dans le gymnase de l'école par le président de l'Institut, le père A.M. Bugeaud, o.m.i., qui souhaita la bienvenue à tous et présenta les deux conférencières de la journée: Soeur Yolande de l'Immaculée, f.c.s.c. de Sherbrooke, P.Q., et Soeur S.Eric, s.g.c., de Spirit River. Après quelques précisions sur l'horaire de la journée, le programme s'est déroulé comme suit:

PROGRAMME

9:00 Inscription
9:45 Bienvenue et présentation des conférencières
9:50 Exposés:
Méthode Dynamique:
Soeur Yolande-de-l'Immaculée
Phonétique et diction:
Soeur Saint-Eric, s.g.c.
10:45 Café
11:00 Discussions en groupes: classes 5 à 12
12:00 Banquet
1:00 Démonstrations pédagogiques
1:50 Plénière:
a) sur les discussions de groupes
b) Panel
2:45 Café
3:00 Messages:
M. F. Dumont, surintendant
M. P.A. Lamoureux surintendant
Président du Cercle Langlois
Président de l'Institut
O CANADA

• • •

Les professeurs divisés en deux groupes jouirent donc respectivement de la compétence de no deux conférencières. Chez les professeurs des grades élémentaires, Soeur Yolande de l'Immaculée dispensa les principes de la méthode dynamique au niveau des classes de troisième et de quatrième, avec démonstration pédagogique à l'appui. De son côté, Soeur S. Eric, à la suite de son intéressante et substantielle conférence sur la Phonétique et la Diction invite les professeurs à des discussions de groupe et à une démonstration animée d'une leçon de langage parlé.

Lors de la session plénière, la secrétaire du comité de l'Institut, S. M. Eva-Marguerite, c.s.c., donna lecture des résultats des séances de discussions du matin, d'ob ressort ce qui suit; à la question no 1: "Le maître peut-il un peu ou beaucoup influencer le langage de l'enfant? Preuves" les professeurs ont répondu que l'enfant porte une attention spéciale au langage du professeur d'où une influence assez forte qui ne peut cependant pas surpasser celle du foyer. Quelques-uns avancent que chez les adolescents, c'est un peu différent vu la pression du groupe et la conscience de leur personne individuelle.

no. 2: Que doit faire le maître canadien-français pour conserver son français?

Il faut que le professeur canadien-français fasse effort pour le bien parler dans la classe et en dehors de la classe; qu'il s'y intéresse, le cultive par de bonnes lectures françaises, des cours suivis à l'occasion et en soit fier.

no. 3: Y a-t-il possibilité pour le professeur canadien-français de perfectionner sa langue parlée?

Oui, il s'agit de le vouloir disent les professeurs. En général on semble désirer des cours de langue parlée. En conséquence des équipes présenteront une résolution au comité de l'Institut en temps opportun.

no 4: Est-ce que parfois on n'abdique pas sa langue au profit de l'anglais? Qu'est-ce-que cela dénote?

Oui, malheureusement. Il y a l'influence du milieu qui ne s'y prête pas toujours. Parfois des difficultés se présentent et on l'on invite les élèves à abandonner le français afin de consacrer plus de temps à l'anglais. Ce serait de l'abdication aussi que d'encourager les parents à le faire. Il y a également parfois le respect humain. Cependant il va sans dire qu'un bon nombre encore tiennent.

no. 5: Pouvez-vous signaler les fautes les plus fréquentes de français dans lesquelles nous tombons?

Ici la question s'avère très difficile à répondre. L'on a apporté dans les équipes des discussions le fait de la traduction littérale de l'anglais au français et les anglicismes, la prononciation fautive et l'articulation molle.

no 6: Y aurait-il moyen de rencontrer les parents canadiens-français pour les aider et les encourager à parler un bon français à la maison et comment?

Cette question se répond difficilement vu les circonstances. Il peut arriver que l'occasion se présente d'une rencontre parents-maîtres au cours de laquelle l'on puisse discuter des moyens à prendre pour améliorer le langage.

A la suite de ce rapport le Père A. Turenne, dirige le panel dont les membres sont le Père R. Prieur, Mme Y. Lauzé, Soeur S. Eric et le Père A. Bugeaud. Les panelistes répondent aux questions qui leur sont adressées en relation avec celles de la discussion.

Des moyens pratiques sont suggérés afin d'améliorer la langue parlée: perfectionnement des professeurs par cours intensifs, culture, lecture personnelle série de disques, Club du Président, etc.

Les professeurs réunis en groupes de discussion présentent la requête suivante:

"Que le comité de l'Institut demeure en fonction après l'Institut et mette sur pied un cours de phonétique et de diction en collaboration avec Soeur S. Eric. Ce cours serait enregistré sur ruban sonore et distribué aux écoles à intervalles fixes. Il se diviserait en deux parties, à savoir: a) la correction des fautes de langage, b) la structure de la langue parlée.

"Que le comité voit à l'organisation technique et financière. Le Cercle Langlois de l'A.E.B.A. pourrait le financer."

En guise de clôture quelques invités livrèrent aux professeurs un message important.

Monsieur Armand Laing, président de l'A.E.B.A. au niveau provincial encourage les professeurs à perfectionner leur langue, les invite à s'intéresser à leur Association provinciale, il les assure du travail des membres du comité du programme dans la ligne de la méthode Galichet et de la méthode dynamique de lecture. Il désire continuer l'oeuvre de ses devanciers et améliorer le service des communications entre les Cercles et le secrétariat provincial. Il formule à l'égard de tous ses remerciements pour la collaboration apportée dans le passé et des voeux de succès dans le travail déjà entamé.

Monsieur Alfred Dumont, remercie également les professeurs de l'invitation à participer à l'Institut. Il transmet les regrets d'absence de Messieurs les inspecteurs H. Jepson et P.A. Lamoureux qui ont donné déjà les raisons de leur absence. Dans la suite M. Dumont explique aux professeurs qu'il existe un nouveau Bulletin du Département de l'Education pour l'enseignement du Français dans les grades élémentaires. Il prie chacun des intéressées à le parcourir attentivement afin de le mettre en pratique. Ce bulletin contient toute l'orientation du programme de Français dans les grades élémentaires. Il souligne le fait que la Division scolaire accorde un budget de $1.50 par enfant des classes élémentaires pour les livres de bibliothèque française. Alors à chacun d'en profiter ainsi que des argents alloués pour matériel scolaire afin de se procurer les disques français utiles à la langue parlée. Il termine en souhaitant ses meilleurs voeux de succès dans l'entreprise discutée aujourd'hui.

Le père A.M. Bugeaud, président du comité clôture la journée par quelques remerciements aux organisateurs et assure les professeurs de l'entier dévouement des membres du comité.

La courtoisie dans la correspondance

Savoir écrire des lettres est un art; savoir écrire des lettres courtoises est un art social qui mérite d'être cultivé.

La courtoisie est la qualité qui nous fait refuser une faveur avec assez de délicatesse pour conserver un ami, qui nous empêche d'accorder du crédit avec tant de mauvaise grâce que le client ne remettra jamais les pieds dans notre établissement.

On ne peut écarter les questions de comportement et d'attitude sous prétexte qu'elles sont futiles et sans importance. Elles ont au contraire une grande portée dans la vie de chacun, dans celle de l'homme d'Etat ou du diplomate comme dans celle de l'époux et l'épouse qui font un succès de leur mariage. Dans les affaires, le respect des convenances et de la politesse ajoute une note de perfection à tout ce que nous accomplissons.

Confucius nous dit que "ce sont les bonnes manières qui font la valeur d'une localité et que le sage ne se fixe pas là où elles sont absentes."

Il est peut-être vrai, comme certains l'affirment, que la politesse s'est graduellement dépréciée à mesure que la société s'est éloignée de l'époque patriarcale pour accéder, grâce à la révolution industrielle, à l'âge de l'abondance. L'un des dangers auquel l'esprit démocratique demeure exposé pendant sa croissance est que les gens en viennent à considérer le manque de savoir-vivre comme une preuve de l'affranchissement de la discipline de la non-démocratie, parce qu'ils n'ont pas encore appris que le pouvoir du peuple comporte des devoirs aussi bien que des libertés.

Comment définir les bonnes manières? Avoir des bonnes manières, c'est faire ce qu'il convient sans y être obligé. Cela signifie avoir des égards pour les autres, ne pas abuser d'eux, éviter les personnalités blessantes et ne jamais être délibérément impoli.

Les bonnes manières importent plus que les lois. La loi ne nous touche que par moments, tandis que les bonnes manières nous vexent ou nous plaisent, nous élèvent ou nous abaissent continuellement. Moïse fut un grand législateur, surtout parce qu'il donna les dix commandements aux Hébreux, mais il s'est également intéressé au domaine de la civilité. Dépassant les obligations essentielles dans une société bien organisée, il a prescrit quelle devait être la conduite de l'homme bien élevé: être doux pour les affligés, s'abstenir des commérages, respecter les vieillards et être bon même pour les étrangers.

Quelle que soit votre situation sociale, quel que soit votre niveau d'instruction, vous êtes tenu à la politesse envers vos semblables. Voici, à ce sujet, un exemple tiré de la vie de sir Winston Churchill: un jour de mai 1941, alors qu'il avait déjà pris la parole à la Chambre des Communes pour annoncer des mauvaises nouvelles à propos des combats en cours dans l'île de Crète, il se leva de nouveau pour communiquer une nouvelle réjouissante, mais il ne s'en excusa pas moins d'interrompre le débat: "Je ne sais pas, dit-il, s'il me serait permis, avec le plus grand respect, d'intervenir un instant. On vient de m'apprendre que le Bismarck a été coulé."

La politesse suppose le tact, qui est l'art des arts. Avoir du tact ou de la délicatesse, c'est se donner de la peine et se déranger pour voir à ce que les autres ne soient pas négligés, et accomplir avec amabilité ce que l'on fait pour leur plaire. Les grands chefs de file savent traiter les gens avec tact; ils prennent des précautions auxquelles les hommes de moindre envergure ne pensent pas.

Ce que disent vos lettres

Vous êtes-vous déjà arrêté à songer combien vos lettres sont révélatrices de votre personnalité? Socrate disait à un jeune homme qu'on lui présentait pour mettre ses capacités à l'épreuve: "Parlez de façon que je vous voie". C'est dans leurs écrits que les gens se montrent et se dépeignent sous leur véritable jour.

Aujourd'hui, une grande partie des affaires se font par correspondance. On peut conclure les marchés les plus importants sans voir la personne avec qui nous traitons l'opération. Aussi importe-t-il de lire ses lettres avec attention, afin de savoir ce qu'elle veut dire et d'écrire les nôtres avec soin, afin de nous faire bien comprendre.

Plus que cela, nous devons mettre du bon vouloir dans nos lettres. La courtoisie exige que notre correspondant ait l'impression que c'est pour nous un plaisir de lui écrire et non pas une corvée.

La sympathie contribue largement à notre bonheur, même si elle s'exprime devant l'hostilité. C'est amoindrir votre dignité que de laisser un correspondant impoli vous donner le ton de votre réponse. Il n'y a pas de plus sûr indice de grandeur d'âme que de feindre de ne pas voir l'air fâché et l'humeur bourrue de ses semblables et de ses collègues. Comme le surhomme de Nietzsche, nous avons "à porter ce qui est lourd, et qu'importe si des scarabées et des éphémères se posent en plus sur notre fardeau".

Rien ne désarme mieux un adversaire en colère que le calme. Les chiens aboient au moindre bruit, avant même de voir si c'est un ami ou un ennemi qui en est l'auteur, mais l'homme, lui, est doué de raison et peut délibérer. Au lieu de griffonner une lettre furieuse, remplie de phrases sarcastiques et d'agressivité mal déguisée, il peut analyser la situation, la dominer et éviter un odieux déploiement de mauvaise humeur.

Quand un homme perd patience, il perd aussi la conscience de sa dignité, son bon sens et son sentiment de la justice. Il est sage, lorsqu'on est exaspéré au point qu'il faut absolument dire ce qu'on a sur le coeur, de garder sa lettre et de la relire le lendemain.

Se respecter et respecter les autres

Mettez-vous au diapason des gens. L'un des plus sûrs moyens de gagner l'estime de quelqu'un, c'est de témoigner du respect pour son savoir et de la déférence pour sa personne.

Il n'y a pas de signe plus évident de médiocrité intellectuelle que de parler ou d'écrire dédaigneusement de connaissances que l'on ne possède pas soi-même. Notre désir d'afficher notre supériorité devient la tombe de notre orgueil.

Les hommes livrent une lutte continuelle pour se faire remarquer et n'aiment pas que leur conduite soit considérée comme quelque chose qui va de soi. Leur soif de voir leurs mérites reconnus émane d'un besoin profondément humain. C'est pourquoi il est nécessaire d'écrire nos lettres de façon que le destinataire se sente important et capable.

La politesse exige donc que vous traitiez avec respect le nom, la situation et le titre de votre correspondant. Certains, et ils sont rares, se soucient peu de l'appellation qu'on leur donne pourvu qu'ils obtiennent les renseignements qu'ils désirent. Mais la plupart des gens respectent leurs noms et s'attendent que vous en fassiez autant. "Notre nom, c'est nous-même, dit Paul Bourget, c'est notre honneur dans la bouche et dans la pensée des autres."

Il est bon aussi de nous rappeler que nos lettres pourront être lues par d'autres que la personne à qui nous les adressons: sa secrétaire, son adjoint, le collaborateur appelé à s'occuper directement de la question qui fait l'objet de votre lettre et même le préposé au classement. Humilier votre correspondant aux yeux de ces personnes, c'est aggraver la blessure.

La lettre bien faite

Il est généralement admis que si une lettre mérite d'être écrite, elle mérite d'être bien écrite, et aucune excuse n'est valable dans ce domaine. Une entreprise peut dépenser des millions pour annoncer ses produits et permettre néanmoins qu'un commis inexpérimenté, indifférent et étourdi en détruise tout l'effet en écrivant des lettres banales et insignifiantes.

Réussir à communiquer ses idées est certes un motif de légitime fierté. Mais pour qu'il y ait vraiment communication, votre lettre doit tendre à rendre service au lecteur en le renseignant. C'est pourquoi la clarté et la précision sont si importantes. Les mots employés seront les plus expressifs que vous offre la langue, à condition qu'ils soient communément compris.

Mais la lettre bien faite n'est pas simplement un ensemble de renseignements que nous désirons transmettre à quelqu'un d'autre. Nous renonçons au plus grand avantage de la correspondance si nous ne nous en servons pas pour influencer les gens. En plus du raisonnement pur, l'imagination et les sentiments sont souvent très efficaces pour convaincre un client.

L'essentiel dans tout cela est de découvrir l'intérêt dominant de la personne à qui l'on écrit et de savoir, dans notre lettre, faire appel à cet intérêt.

On ne peut se contenter de prendre une lettre dès son arrivée et d'en dicter la réponse. Voyez d'abord ce que vous voulez dire et pensez ensuite à la manière de l'exprimer par écrit. Demandez-vous quels sont les goûts et les préférences de votre correspondant et faites-y allusion dans votre lettre. Vous serez surpris de constater, d'autre part, combien sont rares et superficielles les questions et les remarques que l'on vous adresse à propos de vos propres activités. Imaginez toutes les choses intéressantes que vous auriez à dire si quelqu'un vous pressait le bouton voulu.

(suite la semaine prochaine)

BREVE RENCONTRE

"Menaud est une blessure de jeunesse"

— Félix-Antoine Savard

"Quand le soleil se lève sur un étang enneigé, c'est si beau que je suis surpris à danser dessus". Telle est cette phrase qu'elle pourrait appartenir à Menaud, maître draveur. C'est Félix-Antoine Savard, son père, qui la prononce devant moi, lors de son passage à Montréal. Un Montréal industriel qui ne le retiendra qu'une journée, juste le temps de passer chez Fides, son éditeur, où il va publier bientôt une pièce de théâtre intitulée: "La Dalle-des-Morts".

Félix-Antoine Savard a la tête blanche comme les neiges qu'il aime, il a la main courte et forte en chair d'un homme solidement accroché à la terre.

Son "Menaud" trouve aujourd'hui une nouvelle audience grâce au thèmes qu'il développe: le Québec, la présence étrangère, l'amour méditerranéen des choses de la vie. Il dit: "Menaud, c'est une blessure de jeunesse et cette sorte de blessure ne se referme jamais. Alors, rien ne nous appartenait sauf la terre".

—Etes-vous séparatiste?

—Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que je pleurerai le jour où je devrai rayer de la carte de mon pays les trois quarts.

Mais il rit quand il parle de la jeunesse "le plus bel âge". "J'aime les jeunes, dit-il; il ne faut pas en avoir peur. Ils sont des choses à nous apprendre. . ."

—Quel âge pour vous a la jeunesse?

—Aimeriez-vous que je vous réponde que c'est le vôtre?

—Ou le vôtre.

Il rit encore de cela et de ceci, quand il parle de Gatien Lapointe "il a en lui quelque chose de propre", ou de Gilles Vigneault "Il apporte sa part au pays". .

—Et la langue?

—C'est un problème épouvantable. On oublie dans les villes la belle langue de certaines régions de la Province. L'industrialisation de la ville ne l'a pas arrangée.

Félix-Antoine Savard s'étonne un peu du regain de faveur de "Menaud" chez les jeunes.

"Je reçois beaucoup de lettres à ce sujet". Ses projets? Il écrit une pièce sur la tragédie acadienne de la déportation. Il travaille à un roman. Il va publier des mémoires.

C'est tout et c'est beaucoup. Et me quitte le créateur de Menaud qui pourrait bien être pour les Canadiens français ce que Zorba est aux Grecs.

Jean Basile

Vient de paraître aux Editions de l'homme

Le Québec bientôt unilingue?

(par Raymond Barbeau)

"Les bilingues seraient plus faibles intellectuellement", c'est du moins ce que l'on prétend en certains milieux. Est-ce vrai? Est-ce faux? c'est à cela que tente de répondre Raymond Barbeau dans son dernier volume paru aux Editions de l'Homme et intitulé "Le Québec bientôt unilingue?".

Dans cet ouvrage qui est la première étude du genre au Canada l'auteur porte des précisions qui ne manqueront pas d'intéresser les Québécois. "Le Québec bientôt unilingue!" constitue un document sérieux et des plus passionnants sur la situation du français au Canada. Il définit nettement les dangers du bilinguisme français. De plus on y trouve un rapport précis sur l'expérience des autres pays dits "bilingues" ainsi que les opinions des experts, des pédagogues et des psychologues sur les théories du Docteur Penfield.

"Le Québec bientôt unilingue?" est sans contredit l'ouvrage le plus important jamais écrit par Raymond Barbeau, après avoir fait la preuve de la supériorité du français sur l'anglais propose des moyens concrets d'établir l'unilinguisme français au Québec.

"Le Québec bientôt unilingue?" est un volume dédié à tous les québécois (bilingues ou non, séparatistes et fédéralistes) qui ont à coeur l'avenir du Québec.

Il est en vente partout à $1.50 ou à l'Agence de Distribution Populaire, 1130, est, de la Gauchetière — Montréal.

Pas de fonctionarisme bilingue au Manitoba

WINNIPEG (PC) — Le Premier ministre Duff Roblin a rejeté l'idée du bilinguisme dans la fonction publique au Manitoba.

Il a déclaré qu'il n'y avait "aucune utilité sociale" à exiger le bilinguisme dans la fonction publique étant donné que les francophones ne représentent que sept pour cent de la population.

"Nous devons être réalistes, a déclaré M. Roblin lors d'une conférence de presse. Il est insensé de créer des situations artificielles".

Abordant le sujet de l'éducation, il a déclaré que la question des écoles publiques françaises doit être envisagée à l'échelle nationale seulement et pourrait être discutée lors d'une conférence chargée de reviser la constitution canadienne.

Les maternelles devraient être ouvertes à tous

EDMONTON (PC) — Le Conseil féminin de l'Alberta et l'Union des municipalités de l'Alberta ne voient pas d'un même oeil la nécessité des écoles maternelles.

Les membres du Conseil ont voté pour demander aux dirigeants de la province des fonds publics en vue de l'intégration des classes de jardins d'enfants au système scolaire.

D'autre part, les municipalités ont demandé au gouvernement de ne pas inclure les maternelles aux classes régulières.

Les femmes sont d'avis que la formation pré-scolaire est avantageuse.

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: 422-0388; Imprimerie: 422-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Rédacteur: Jean-Maurice Olivier
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 3 NOVEMBRE 1965

Dieu nous parle:

Tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu au grand jour, et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les pièces les plus retirées sera proclamé sur les toits. (Lc. 12, 3)

• • •

Pour qui craint le Seigneur, tout finira bien, au jour de sa mort il sera béni. (Eccli 1, 13).

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Vie féminine...

Pourquoi toujours forcer la nature?

Voilà bien un des fléaux de notre ère. Et personne n'y échappe, car nous sommes plus au moins entraînés dans le tourbillon. Plus vite, toujours plus vite, à pied, en voiture, en avion . . .

Cette frénésie perce même le domaine de l'éducation, et les enfants précoces font la fierté des parents. Ainsi sollicite-t-on bébé pour qu'il soit propre, pour qu'il marche. Et l'enfant qui ne répond pas à tant de sollicitude est taxé de retardé; on l'exhibe moins volontiers.

La même tedance pousse les parents à obliger les enfants à apprendre à lire trop tôt, alors qu'ils n'ont pas les aptitudes requises. Car pour déchiffrer des symboles, il faut d'abord posséder un langage correct, une bonne coordination musculaire, et des facultés visuelles suffisamment développées. Quand les difficultés de lecture apparaissent, l'enfant est déjà en 3e ou 4e année!

L'esprit a besoin de temps pour mûrir, comme l'organisme. Et même dans les laboratoires les mieux conditionnés, il faut attendre que les cobayes grandissent. Quel que soit l'âge de l'enfant ou son degré de développement, il est dangereux de lui apprendre à lire avant d'avoir fait évaluer, par un optométriste, toutes ses facultés visuelles. Il est des négligences qui ne sont plus permises.

Autres temps, autres peintures

Songeriez-vous à repeindre les murs de votre chambre à coucher à l'aide de lait sur? Pourtant, ce fut une pratique courante durant les années 30 sans doute parce qu'en pleine crise économique la décoration du foyer doit recourir aux expédients.

Bien des ménages, en effet, utilisaient un produit connu sous le nom de calcimine. Il s'agissait d'une poudre peu chère, soluble dans l'eau et dérivée de lait suri. La solution colorée était posée sur les murs à l'aide d'un pinceau. Le produit manquait d'opacité; aussi, plusieurs couches étaient-elles souvent nécessaires. Une odeur déplaisante flottait dans la maison jusqu'à ce que l'enduit soit parfaitement sec. La surface était sujette aux taches; comme elle n'était pas lavable, elle restait marquée jusqu'à l'application suivante. Somme toute, la méthode était bien peu satisfaisante.

Heureusement que, depuis, les chercheurs nous ont donné des peintures qui répondent à nos goûts délicats. Aujourd'hui, c'est un jeu que de rafraîchir une pièce; il y a une peinture pour chaque usage et les éventails de couleurs se dépoient à l'infini. Prenons par exemple le nouveau "latex". Il s'applique soit au pinceau, soit au rouleau et sèche, sans stries, en une vingtaine de minutes. Il s'applique indifféremment sur le plâtre, le bois ou le papier-tenture; par surcroît, il se lave.

Quant à l'application, elle a été simplifiée au possible. On peut en dire autant du choix d'une couleur: il est devenu pratiquement impossible de se tromper. Les dépositaires disposent de panneaux de sélection où figurent plus d'un millier d'agencements proposés par des décorateurs professionnels. Ils vous offriront même des roulettes et dépliants qui vous aideront à choisir chez vous des harmonies de tons tout à fait infaillibles. Un mauvais choix ne se défend plus.

Une génération s'est écoulée depuis que mal nos foyers. Les jeunes ménages d'aujourd'hui pensent peut-être que les peintures inodores et faciles d'emploi dont ils disposent ont toujours existé. . Pour eux, le lait ou la crème sure, c'est une denrée alimentaire, non pas un fini mural !

que la "calcimine" décorait tant bien

Conseils au peintre en pantoufles

Il n'est pas nécessaire de nettoyer un pinceau dont on se servira à nouveau le lendemain, si on a la précaution de l'envelopper d'un sac de polythène bien fermé. Il demeurera humide et flexible.

* * *

Les artistes économes n'ont qu'à préparer eux-mêmes leurs "canvas" en appliquant sur la planche murale une couche ou deux de "Sealer Coater" C-I-L. Cette couche de scellement met deux heures à sécher en une surface blanche et mate, prête à recevoir les couleurs.

Les bas foncés amincissent la jambe

Les jupes très courtes que nous apporte la mode actuelle attirent plus que jamais l'attention sur les jambes, donnant de plus en plus d'importance à la couleur et au style du bas.

Selon les prévisions des fabricants les couleurs de l'hiver seront plus foncées (une bonne nouvelle pour les dames aux jambes fortes, les tons sombres étant amincissants).

Un de ces fabricants, a annoncé ses teintes, des tons d'un brun doré, portant des noms comme "Tahiti", "Sherry", "Burnt Almond" (Amande brûlée), et "Cola".

Ils sortent aussi des bas "façon tissage", sans couture, en fibre indémaillable, avec des motifs serpentants entrelacés, en deux tons utilisés à la manière d'un artiste peintre, afin d'amincir la jambe; les couleurs ainsi associées sont bleu et noir, brun foncé et noir, marron et noir, et gris et marron.

Dans les bas "pour tout aller" et les modèles pour les jeunes, on trouve des styles "mi-jambes", parmi lesquels un motif gai de fleurs de lys en rouge et vert ou en roux et brun, sur fond blanc.

Un autre fabricant, a choisi le traditionnel point de tricot en torsade pour un bas de 60 deniers en mousse de nylon, sans couture, qui satisfait à la fois à la vogue du style tissage et au genre plus recherché, porté par les femmes de tous âges aussi bien à la ville qu'à la campagne.

Les tons plus sombres pour l'automne et l'hiver sont utilisés non seulement pour le style tissage, mais encore pour les plus fins, en 15 deniers, sans couture et avec maille filet; une de ces teintes, "Madère", sombre et chaude, est particulièrement flatteuse pour les jambes fortes.

Le tour du monde en restant chez-soi...

Rêvez-vous de voyages à l'étranger, de repas et de décors exotiques? En attendant de partir à la découverte d'horizons nouveaux, voici comment "voyager" tout en restant sagement chez-vous.

En faisant vos emplettes, avez-vous remarqué que tout un monde de fromages était à votre disposition? Depuis quelques années, les fabricants canadiens produisent des fromages originaires de plusieurs pays d'Europe. Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses. Par exemple, des fromages d'origine italienne sont fabriqués au Canada: le Mozzarella, le Provolone, le Parmesan; de la Hollande sont venus les secrets du Gouda et de l'Edam; de la Suisse, l'Emmenthal et le Gruyère. Enfin, il y a la riche gamme des fromages de type français: le bleu, le Brie, le Camembert, l'Oka (appelé en France Port-Salut ou trappiste).

Avec un peu d'imagination, vous pouvez, grâce à ces fromages, apporter à votre table l'ambiance et la bonne chère des pays d'outre-mer. C'est pourquoi les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada vous convient à un tourbillon de voyages imaginaires à travers l'Europe.

D'abord, votre tapis magique vous dépose à Paris où l'on vous apporte gracieusement un plateau de fromages accompagnés de fruits d'automne. Puis, départ à nouveau vers la Suisse où, dans le creux des Alpes, on vous sert un léger soufflé au fromage suisse. Voisine de la Suisse, l'Italie vous fait de l'oeil . . . et vous offre un lasagne ensoleillé, mets au fromage Mozzarella. En dernier lieu, c'est la digne Angleterre qui vous appelle; vous y dégustez un mets très ancien; le rarebit, sauce au fromage tout à fait spéciale. Enfin le chauffeur de votre tapis magique vous ramène au Canada, après une randonnée des plus agréables. Qu'en pensez-vous?

Voici des recettes internationales de fromage expérimentées à la Section des consommateurs:

Plateau de fromages

Laisser 1 ou 2 heures à la température de la pièce un choix de 5 ou 6 fromages: fromage piquant tel le bleu de St-Benoît du Lac; fromage à saveur délicate: Oka, saint-Paulin, Trappiste ou Gouda; fromage à goût de noisette: Emmenthal ou Gruyère canadien; fromage à pâte moëlleuse et à saveur plus prononcée: Camembert ou Brie; enfin, notre fromage national: le Cheddar.

Accompagner de biscuits "sodas" ou de melbas. Servir également quelques fruits frais: pommes croustillantes, poires juteuses, raisin bleu, vert et rouge.

Soufflé au fromage suisse

3 c. à table de beurre
3 c. à table de farine
½ c. à thé de sel
poivre
1 tasse de lait
1 1/3 tasse de fromage canadien de type suisse, râpé (environ 5 onces)
4 jaunes d'oeufs battus
4 blancs d'oeufs

Faire fondre le beurre, incorporer la farine et les assaisonnements. Ajouter graduellement le lait et cuire en remuant jusqu'à épaississement, environ 5 minutes. Ajouter le fromage et brasser jusqu'à ce qu'il soit fondu. Retirer du feu. Réchauffer les jaunes d'oeufs battus avec un peu du mélange. Ajouter au reste du mélange chaud en brassant. Laisser tiédir quelques moments. Incorporer délicatement les blancs d'oeufs battus jusqu'à ce qu'ils soient fermes mais non secs et cassants. Verser dans un plat à four non beurré d'une capacité de 6 tasses.

Pour obtenir un joli effet de chapeau, tracer un cercle au tour de la préparation, à un pouce du bord en creusant assez profondément. Ainsi la partie du centre se soulèvera davantage durant la cuisson.

Faire cuire à four modérément lent (325°F), environ 55 à 60 minutes, jusqu'à ce que le soufflé soit doré . . . ou pocher à four modéré 350°F, environ une heure. Servir immédiatement. 6 portions.

Lasagne

Sauce à la viande:

1 tasse d'oignon haché
1 gousse d'ail écrasée
2 c. à table d'huile à cuisson
1 livre de boeuf haché
1 boîte (20 onces) de tomates
1 boîte (6 onces) de pâte de tomates
½ tasse d'eau froide
1½ c. à thé de sel
2 c. à thé de sucre
½ c. à thé d'origan
⅛ c. à thé de poivre
¼ c. à thé de piments chili broyés
1 c. à table de persil haché

Faire revenir l'oignon et l'ail dans l'huile chaude jusqu'à ce que transparent, environ 5 minutes. Ajouter la viande et la faire brunir. Ajouter le reste des ingrédients. Couvrir et laisser mijoter 1½ à 2 heures, en remuant de temps à autre.

Lasagne:

⅛ livre de nouilles larges pour lasagne
10 tasses d'eau bouillante
2 c. à thé de sel
1 livre de fromage à la pie (cottage)
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
1 oeuf battu
1 livre de fromage Mozzarella tranché
½ tasse de fromage Parmesan râpé
1 c. à table de persil haché

Faire cuire les nouilles à l'eau bouillante avec 2 c. à thé de sel jusqu'à ce que tendres, environ 20 minutes; égoutter. Mêler le fromage à la pie, ½ c. à thé de sel, le poivre et l'oeuf battu. Verser un peu de la sauce à la viande dans un plat à four graissé, mesurant 13" x 10" x 2". Ajouter, en alternant, la moitié de la quantité de nouilles, de fromage à la pie, de fromage Mozzarella et de sauce à la viande qui reste. Répéter. Garnir de fromage Parmesan. Cuire à four modéré (350°F.), 25 à 30 minutes. Saupoudrer de persil haché. Laisser reposer 15 minutes avant de servir. 8 à 10 portions.

Notes:

1. Si désiré, garnir le lasagne de lanières de fromage Mozzarella au moment de la cuisson.

2. Ce mets, cuit ou non, se congèle très bien et se conserve ainsi pendant environ 3 mois. Omettre alors les garnitures de fromage Parmesan ou de Mozzarella jusqu'au moment d'employer le lasagne.

Rarebit

1 c. à table de beurre
2 c. à table de bière ou de lait
1 c. à thé de moutarde sèche
1 c. à thé d'eau froide
1 1/3 tasse (environ 4 onces) de fromage Cheddar fort râpé sel, poivre et poivre de cayenne
4 rôties

Faire fondre le beurre dans la bière ou le lait. Delayer la moutarde dans l'eau; ajouter à la bière. Incorporer le fromage, sur feu doux, jusqu'à ce que le mélange devienne onctueux. Ce dernier doit être chaud mais non pas bouillant. Assaisonner de sel, de poivre et de poivre de cayenne.

Etendre le mélange sur les rôties. Faites griller quelques instants, à 3 pouces de la source de chaleur. Servir immédiatement. 4 portions.

Meilleurs crus que cuits

Les enfants aiment bien goûter à tout ce que la maman prépare dans sa cuisine. S'ils grignotent ainsi des morceaux de légumes, tant mieux. Les légumes cuits comme les navets, les carottes et autres légumes à feuilles sont une excellente nourriture.

Pour les jeunes mariés à la recherche d'un décor

(PC) — Nombreux sont les jeunes couples qui se demandent s'ils doivent meubler leur logis sur un budget limité ou accepter des pièces de mobilier provenant des demeures de leurs parents. Au dire des experts, il est préférable d'opter pour le choix du budget limité, ce qui permet de créer un décor reflétant des goûts plus personnels. Les jeunes couples utiliseront d'abord ces meubles moins coûteux et qui seront défraîchis au moment où il sera peut-être possible de les remplacer par des pièces de plus grande valeur.

Dans les grands magasins du Canada, on présente l'appartement modèle sur le plan décoration, conçu pour guider les jeunes mariés.

Dans l'une de ces pièces, on suggère comme couleurs un agencement de blanc et noir avec quelques touches de bleu royal, et des meubles en osier et en bois pâle.

De nos jours, les meubles de jardins sont utilisés à l'intérieur des maisons. Cette nouvelle mode permet de faire des économies avec l'achat de pièces non coûteuses, mais jolies et de style moderne.

Un autre appartement modèle donne un exemple d'intérieur décoré avec des reproductions de peintures contemporaines aux brillantes couleurs, qui se détachent sur le fond blanc des murs. Pour les jeunes avant-gardistes, les affiches "Pop Art" sont d'un grand secours en matière de décoration.

Machine à laver... les bébés!

TURIN (PA) — A la foire technologique annuelle de Turin, une machine à laver les bébés a attiré l'attention de la foule.

Mise sur le marché par un manufacturier d'appareils ménagers, elle ressemble à une machine à laver la vaisselle ou à une lessiveuse. Elle est complètement automatique et donne le bain à bébé en cinq minutes.

On place le bébé dans une machine de forme cylindrique. Un jet d'eau chaude se répand autour de lui, suivi du savon nécessaire à sa toilette et de l'eau pour le rincer. Les manufacturiers de cette machine pensent également à créer une machine à laver les adultes. Les machines ont un atout fort intéressant: elles lavent le dos. Un léger inconvénient: on n'a pa sencore inventé de sécheuse pour bébé. Il faudra encore le sécher à l'aide de serviettes.



le courrier de Lucie

CASIER POSTAL 89 LA SURVIVANCE EDMONTON ALTA.

Madame Lucie,

Mon mari et moi sommes en perpétuel désaccord en ce qui regarde les devoirs des enfants à la maison. Lui prétend que c'est à la mère de s'en occuper et moi je prétends que c'est là le devoir du père de famille . . . Autre chose: les enfants devraient-ils faire leurs devoirs avant ou après l'heure du souper?

"Gardine"

Je ne suis pas Solomon, vous savez, et je me garderai bien de trancher d'un coup le litige qui vous oppose. Tel que je le vois, votre problème est d'abord et avant tout une question de jugement. Je ne sais pas si vos enfants en sont à leurs premières années d'études ou non, mais cela me paraît être très important. Je ne sais pas non plus combien d'enfants vous avez à l'école.

N'y aurait-il pas moyen que vous collaboriez tous les deux **ensemble**? Il est bien évident que se serait là la solution idéale. Mais encore là, il se pose des cas spéciaux; le genre de travail de votre mari, ses heures de travail etc., sont autant de facteurs inconnus de moi qui sont bien importants. Mais puisque vous ne faites mention de rien, je prends pour acquis que votre mari revient au foyer vers cinq heures p.m.

Il est entendu que certains jours votre besogne est plus lourde que d'autres; à ce moment est-ce que votre mari ne pourrait pas lui-même s'occuper des enfants? En d'autres occasions il sera fatigué ou trop occupé, vous pourriez alors prendre la relève. . .

Savoir se comprendre et s'entr'aider, savoir s'oublier mutuellement me semblent des nécessités de base pour la bonne marche de tout foyer. Une chose reste certaine, cependant, c'est qu'il ne faut pas que vos enfants sentent qu'ils vous imposent une tâche en vous demandant de les aider à faire leurs devoirs; ils ont besoin de vous et votre collaboration devrait être spontanée.

Quant à votre deuxième question, je me permets de vous répondre sans avoir au préalable consulté d'experts en la matière. Je vous donne mon opinion personnelle, je vous offre la méthode que nous avons adoptée, mon mari et moi.

Quand il fait beau et chaud (et clair) nous laissons les enfants s'ébattre au grand air à leur retour de l'école. Quand l'hiver arrive ou qu'il pleut, nous les laissons jouer à l'intérieur ou regarder les programmes de télévision. Il nous semble qu'après l'effort fourni à l'école ils ont besoin de se délasser un peu. Après souper, nous les laissons jouer ou s'occuper ensemble une bonne heure pour leur permettre de digérer. . . Alors vient la période des devoirs.

Cela demeure, évidemment, une règle générale que nous avons établie. Mais si les devoirs sont trop longs ou si l'enfant manifeste le désir de commencer son travail avant souper (lorsque ce travail ne requiert pas trop de notre attention) nous le laissons libre de faire à sa guise.

Il s'agit en somme d'établir une programmation et de savoir ensuite concilier les situations quotidiennes qui se présentent.

J'espère vous avoir été de quelque utilité même si, comme je vous en avais prévenue, je n'ai pas "tranché" votre problème.

Que mange un insecte?

LETHBRIDGE (Alberta) — Les recherches en nutrition ont grandement contribué à maintenir la santé de l'homme tout en assurant de meilleurs revenus aux producteurs de bétail.

On scrute maintenant l'alimentation des insectes, cette fois en vue de réprimer les parasites.

Que mange un insecte? Voilà une question qui exige plusieurs réponses, affirment MM. A. J. McGinnis et R. Kasting, qui étudient la nutrition des insectes à la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Lethbridge. Les insectes — il en existe près d'un million d'espèces connues — se nourrissent de toutes sortes de matériaux d'origine animale et végétale.

D'après les chercheurs, certains insectes, comme le vers gris, possèdent un taux de croissance extraordinaire qui exige beaucoup d'aliments. Un ver gris augmente son poids de 2,000 fois durant les 30 jours qui suivent son éclosion. Si le même taux de croissance s'appliquait à un cochonnet, il pèserait deux tonnes à l'âge d'un mois.

Par suite de ce taux élevé de croissance, il est possible d'envisager la répression des insectes au moyen de l'alimentation. Ainsi, tout changement de régime alimentaire de façon à le priver d'un élément nutritif essentiel ou de manière à en fausser l'équilibre nutritif peut entraîner des effets défavorables sur la croissance d'un insecte.

Des recherches faites à Lethbridge sur le ver gris orthogonal ont donné d'intéressants résultats. Les chercheurs ont trouvé qu'une baisse de la concentration de la vitamine B6 ou de tout autre des nombreux autres éléments nutritifs devenait fatale à l'insecte. Ils ont aussi découvert qu'une hausse de la concentration de certains autres éléments nutritifs, y compris des amino-acides particuliers entravait le développement normal du ver gris.

Les renseignements obtenus des études faites sur le ver gris seront précieux pour l'améliorateur de plantes puisqu'ils lui permettront de créer des variétés plus résistantes aux parasites.

Les chercheurs signalent qu'ils reste beaucoup de travail à faire pour bien connaître les exigences nutritives des insectes. Les renseignements actuels ne sont que fragmentaires, car peu d'experts ont entrepris des études sur le sujet.

Il se pose aussi des problèmes techniques. Certaines espèces d'insectes se reproduisent abondamment dans la nature, mais se refusent fréquemment à l'élevage en laboratoire. Il faut des méthodes spéciales de micromanipulation et de microanalyse pour mesurer le volume d'aliments consommés et la proportion qui en est digérée. Les quantités en cause sont incroyablement petites. Un ver gris en croissance, par exemple, ne consomme que 1/1,000 d'once par jour.

Une autre difficulté est le besoin de nouvelles méthodes pour déterminer les principes nutritifs essentiels à un insecte.

En dépit du travail qui reste à faire et des problèmes encore à résoudre, la répression par le contrôle de l'alimentation offre une nouvelle arme qui peut devenir prometteuse dans la longue guerre contre les insectes parasites des cultures.



Présumé meurtrier: Voici Jean-Jacques Gagnon, menottes au poignet, sortant d'une cour du Québec où il vient de s'avouer coupable d'avoir tué un des hommes dont on a retrouvé les cadavres à la suite de "l'affaire des banqueroutes frauduleuses". Trois autres comparses de Gagnon, André Lamothe, Oliva Boulet et Fernand Quirion, ont également été accusés de meurtre dans cette affaire.

La fluoration gagne du terrain en Grande - Bretagne

La fluoration est le facteur qui aura le plus d'effet sur la santé dentaire dans l'avenir immédiat.

C'est là l'une des conclusions d'une étude consacrée à L'Art dentaire dans le Royaume Uni et présentée dans le British Dental Journal. On peut y lire encore:

"Lorsque la fluoration sera plus généralement acceptée, comme cela arrivera certainement, on verra éventuellement une diminution du taux de la carie dentaire à tous les âges."

Ce commentaire figure dans une revue des progrès de la fluoration publiée au Canada par la Ligue Canadienne de Santé.

Le Ministère de la Santé de Grande-Bretagne appuie la fluoration et encourage fortement toutes les autorités locales à ajuster le pourcentage de fluorure contenu dans leur eau pour l'amener à la concentration recommandée. Une lettre, en provenance du ministre, déclare:

"L'opinion du ministre est que la fluoration est maintenant une mesure de santé publique établie et éprouvée qui améliore la santé dentaire, et par conséquent la santé générale, dans une mesure beaucoup plus grande que le coût de son établissement."

Les statistiques indiquent que les dentistes britanniques doivent extraire chaque année 1,500,000 dents chez des enfants de moins de 17 ans; et 1/5 du nombre de nouveaux dentiers posés chaque année sont destinés à des gens de moins de 35 ans.

Preuves flagrantes

Des preuves flagrantes du fait que la fluoration diminue la carie dentaire nous sont fournies par des études entreprises en divers endroits.

A St-Thomas, dans les Iles de la Vierge, où il n'existe pas d'aqueduc municipal, on a fourni de l'eau fluorée à un groupe d'enfants et pas aux autres.

Résultat: Les enfants de l'école primaire qui buvaient l'eau fluorée ont eu 22% de moins de carie dentaire que ceux qui buvaient de l'eau non fluorée.

Une autre preuve nous vient d'une comparaison entre Newburg, N. York, qui jouit de la fluoration depuis 1945, et une autre ville sans fluoration. Les résultats préliminaires montrent qu'à Newburg 41% des enfants de 5 et 6 ans n'ont pas besoin de soins dentaires. Dans la ville sans fluoration, seulement 15.5% des enfants du même âge n'ont pas besoin de soins dentaires.

En Irlande, selon toutes les prévisions, la loi de fluoration obligatoire sera presque totalement mise en vigueur d'ici l'an prochain.

Selon le Ministre de la Santé de l'Irlande, 862,400 Irlandais boivent de l'eau fluorée pour le moment et les habitants de Waterford et Limerick, soit un total de 82,000 personnes, doivent bénéficier de la fluoration avant la fin de l'année.

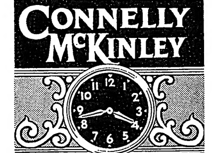
Vous voulez maigrir?

L'automne est paraît-il, la meilleure saison pour commencer une diète. Mais que faut-il faire? Evidemment, il vous est toujours possible de vous rationner au pain et à l'eau! Mais ce n'est pas très recommandé. Ce qui est mieux, c'est la privation. Par exemple, au lieu de manger du dessert deux fois par jour, réduisez cela à deux ou trois fois par semaine.

Si par contre vous aimez beaucoup le pain, faites comme pour le dessert, mangez-en de temps à autre mais non à tous les repas. Cette méthode de privation vous fera profiter d'une diète variée et agréable, tout en développant chez vous l'excellente habitude de manger plus modérément.

Combinez tout cela à une marche quotidienne d'un ou deux milles, si possible, et vous avez là une recette de santé qui ne peut que vous aider à conserver une belle taille et une excellente santé.

De ce fait, vous aurez une vie heureuse et sereine.



OYEZ! OYEZ!

5 novembre
Récital de Jean-Pierre Ferland à Bonnyville.

Samedi le 6 novembre
Souper à la dinde à Beaumont sous les auspices du Conseil La Vérendrye et sous-Conseil de Beaumont.

dimanche 7 novembre
A 8 h 15 p.m., à l'Immaculée-Conception: réunion des 18-27 des paroisses St-Joachim et de l'Immaculée-Conception.

8 novembre
Récital de Jean-Pierre Ferland à Saint-Paul.

Song of Norway
Auditorium du Jubilé; les 10, 11, 12 et 13 novembre. Prix spéciaux pour étudiants mercredi et jeudi, $1.00 pour sièges au balcon.

le 12 novembre
Concert de Jean-Pierre Ferland au Convocation Hall de l'Université.

samedi, 20 nov.
De midi à 9 p.m., bazar du Comité des Guides et des Jeannettes, avec souper familial au spaghetti, à la salle de St-Joachim.

Tombeau découvert à Catane, en Grèce – Celui d'Archimède?

CATANE (AFP) — Le tombeau découvert sur l'emplacement de la nécropole de Grotticelle, à Catane, est-il celui d'Archimède? Les experts n'ont pu encore se prononcer définitivement sur la question, la tombe "traditionnelle' du grand disciple d'Euclide étant, depuis cent cinquante ans, localisée près du théâtre grec de Syracuse.

Les vestiges du tombeau ont été découverts au cours de travaux deterrassement pour la construction d'un hôtel. On devait d'abord dégager un soubassement de 80 mètres carrés constitué de 70 blocs de calcaire. Au centre, deux pierres, réunies par des barres de fer, cachent une fosse rectangulaire, dans laquelle on a retrouvé une caisse de plomb, mesurant un mètre cinquante de long, et munie de deux sceaux d'or enchâssés de pierres précieuses. La caisse de plomb contenait des cendres humaines. Elle a été transportée à la surintendance aux Beaux-Arts de Syracuse.

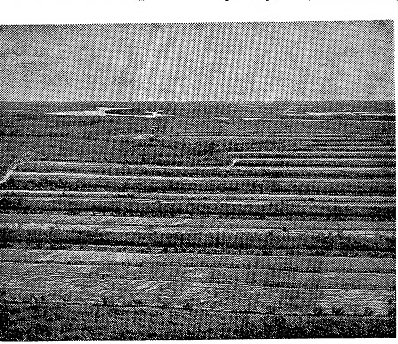
A l'entrée du tombeau, les archéologues ont relevé l'empreinte d'un colonne. C'est cette empreinte qui a conduit le professeur Salvatore Ciancio, inspecteur honoraire aux antiquités, à établir un rapprochement avec un texte de Cicéron décrivant la tombe d'Archimède. Dans les "Tusculanes", Cicéron parle justement d'une colonne qu'il a vue devant le tombeau du savant. Il donne aussi des indications sur la topographie, qui semblent concorder avec l'endroit où les archéologues ont fait leurs fouilles.

Archimède avait été tué durant le sac de Syracuse par les romains, au cours de la seconde guerre Punique. Le savant traçait, dit l'histoire, des figures mathématiques sur le sol lorsqu'un légionnaire romain, impatienté du silence du savant qui n'obéissait pas à ses ordres, le tua de son glaive.

L'ARBRE A LA RIVIERE-LA-PAIX

BEAVERLODGE (Alberta)—Epargner les arbres, tel est le conseil que donne l'un des chercheurs du ministère de l'Agriculture du Canada aux cultivateurs de la région de la Rivière-la-Paix en Alberta dotée de bosquets par la nature.

A cause de la présence d'arbres, les agricultueurs de la région bénéficient d'un équilibre d'humidité du sol beaucoup plus stable que leurs congénères de la région des plaines au sud, selon M. A. R. Carder, de la Station de recherches du ministère de l'Agriculture



du Canada, à Beaverlodge. L'équilibre améliorée de l'humidité prend là une importance particulière du fait qu'elle compense en partie le peu de profondeur du sol et sa faible teneur en matière organique.

Le déboisement à nu des terres prive l'agriculteur de ces bénéfices.

Les relevés indiquent qu'il y a peu de différence entre la précipitation dans les plaines et dans les régions septentrionales. La stabilité améliorée de l'humidité du sol de celles-ci est attribuée au fait que les pertes par évaporation sont attenuées par la protection contre le vent assurée par les bosquets naturels.

Les expériences à Beaverlodge indiquent que la présence d'arbres peut diminuer le taux d'évaporation jusqu'à 35 p. cent. Durant la période de culture, cette économie peut atteindre cinq pouces d'eau, soit près de la moitié de la quantité requise pour la production d'une récolte de 40 boisseaux de blé à l'acre.

Les coupe-vents diminuent les pertes par évaporation, mais ils n'ont pas l'efficacité des massifs naturels. M. Carder rappelle que des lisières de bois de 20 perches de largeur et à un demi-mille de distance les uns des autres sont plus efficaces que six coupe-vents établis dans le même intervalle.

"Il est très mal de déboiser les talus des vallons, les fondrières et les caniveaux qui peuvent rarement porter une culture, mais c'est le sommet de la folie que de déboiser des bandes de terre de milles de longueur et de livrer ainsi au vent des prises sans obstacle, dit-il."

Saint-Joachim

Condoléances

Nous exprimons nos sincères condoléances à M. F. Crévolin à l'occasion du décès de sa soeur Mlle Amélie Crévolin, décédée en France. Nous exprimons aussi nos sincères condoléances à la famille Turcotte à l'occasion du décès de M. Gédéon Turcotte. Condoléances aussi à Mme A. Fontaine et à sa famile pour le décès de M. Arthur Fontaine survenu récemment.

Visites

Madame Georges Ledet de Vancouver était de passage, récemment, chez Mme A. Blain.

Malades

Prompt rétablissement à tous les malades de la paroisse, spécialement à ceux qui sont présentement hospitalisés, parmi lequels M. Arthur Robert à l'hôpital Général.

Logique

Est-ce vrai, papa, que le latin est une langue morte?

Mais oui.

—Alors, on devrait l'enterrer.

—Je croyais en Dieu. Maintenant je ne crois plus qu'en Dieu.

Gustave Thibon

"ETOILE DU NORD"



Monsieur Noël Constantin est l'un des organisateurs de la prochaine retraite fermée pour hommes de langue française à l'Etoile du Nord **du 12 au 14 novembre.** Nous vous conseillons de faire vos réservations sans tarder. Pour ce faire veuillez vous mettre en communication avec M. Constantin soit en lui téléphonant à 488-3295 ou 599-6136. Si vous le préférez, vous pouvez rencontrer ou écrire à Noël; son adresse est 12429-105 avenue.

MORINVILLE

Le 23 octobre dernier, l'école Thibault était le lieu d'une brillante réception en l'honneur de ses douze derniers gradués: Mlles Lucille Béland, Lorraine Houle, Paulette DeChamplain, Angéline Martel, Doreen Schayes, Elaine Cust, Sylvia St-Martin, Maxine Vaness; MM. Murray Barilla, Daniel Houle, Kenneth Pelletier et John Shrum.

La Sainte Messe célébrée à 5:30h p.m. par le R.P. Desgagné, c.ss.r., curé de la paroisse, constituait la partie première et importante de cette journée. A l'homélie, le R. P. Curé souligna que cette Messe en l'honneur de la Ste Trinité était en action de grâces pour tous les bienfaits reçus du Dieu trois fois Saint — bienfaits accordés pendant les douze années d'étude qui se terminaient si bien en ce beau jour.

Un banquet servi au Centre sous la direction des Dames de St-Anne, accueillait environ 70 invités, gradués et leurs parents. A la table d'honneur, on remarquait le R. P. Lavoie, c.ss.r., remplaçant le R. P. Curé retenu par la maladie, M. Kunst, Surintendant de l'Inspectorat Sturgeon, M. Léon Riopel, Président de la Commission Scolaire, et Mme Riopel, la Révérende Mère Provinciale, Mère Marie Louise-Gertrude des Filles de Jésus ainsi que la Révérende Mère Supérieure du Couvent Notre-Dame, Mère Marie Ste-Lélia; Soeur Marie Agnès-Joseph, Principale; M. et Mme Marcel Schayes. M. Schayes, vice-principal, agissait comme maître de cérémonie.

Après ces joyeuses agapes en l'honneur des gradués et de leurs parents, le R. P. Lavoie proposa un toast, sous forme de prière, à l'adresse de Notre Très Saint Père le Pape, Paul VI.

Dès huit heures, le gymnase de l'école se remplissait d'invités au nombre de près de 300. Aux premiers rangs, M. et Mme H. A. Mac Neil d'Edmonton, R. P. Lavoie, c.ss.r., R. P. F. Champagne, o.m.i., principal au Collège St-Jean; Rév. Mère Provinciale F. J., M. le Surintendant, les Commissaires et leurs dames ainsi que les professeurs de l'école et des religieuses F.J. d'Edmonton, de Vimy et de Morinville. A 8h.15, les gradués défilèrent au son d'une marche jouée au piano par M. Norman Chalifoux, luimême ancien élève et aujourd'hui pharmacien prospère de notre ville. M. Paul Chalifoux, maître de cérémonie, souhaita le mot de bienvenue au nom du personnel enseignant. Le grand choeur de la Haute Ecole rendit avec beaucoup d'art les deux beaux chants de circonstance: "Alma Mater" en français et "Climbing Every Mountain", thème de la graduation — sous la direction de M. Georges Lavallée et accompagné de Soeur Marie Claire de l'Eucharistie. Après la présentation des gradués à l'audience par la Soeur Principale, Mlles Lorraine Houle et Sylvia St. Martin lurent deux adresses, la première en anglais et l'autre en français, exprimant leur regret de quitter définitivement leur Alma Mater — et leur appréciation pour tout ce que les gradués de '65 ont reçu en bienfaits spirituels et intellectuels, en formation morale — bienfaits qui doivent se traduire dans leur vie d'adultes en une conduite exemplaire suivant les principes chrétiens inculqués par des professeurs catholiques, entièrement dédiés à leur belle tâche d'éducation.

Apres la présentation de coupes, don de la Commission Scolaire, aux élèves méritants des grades 9 à 12 pour "année scolaire passée; après un mot de félicitations et d'encouragement de la Commission Scolaire par l'intermédiaire de M. Léon Riopel, M. H. A. MacNeil, Surintendant des Ecoles Séparées d'Edmonton, rendit le mot final. Ses paroles basées sur une expérience enviable en éducation, surent captiver l'attention de tous ceux présents. M. le Surintendant développa le thème qui avait été choisi pour cette graduation, thème emprunté à la chanson "Climb Every Mountain" du fameux film "Sound of Music". Une peinture murale portant sur ce même thème formait l'arrière-fond de la scène illuminée par des jeux de lumière. Les gradués complétaient le tableau — les filles en toges blanches et portant un bouquet de roses et oeillets rouges et blancs. Le chant traditionel, pieux et émouvant: "Prière à Notre-Dame" clôtura cette merveilleuse soirée.

"Vierge Marie, nous sommes à toi.
Je t'en supplie, écoute ma voix.
Et si j'oublie les mots d'autrefois,
Vierge Marie, pardonne-moi."

Toute graduation souligne qu'une nouvelle phase s'ouvre au regard anxieux des gradués. Hier, l'étudiant était insouciant, naïf même. Il vivait accroché à un milieu. Aujourd'hui, tout change — car il doit naviguer seul, réaliser ce que d'autres lui ont enseigné: l'oeuvre indispensable de la foi, de l'espérance et de la charité. Il doit prendre ses responsabilités avec courage et ardeur. Etre témoin — avancer ne pas ménager sa peine au Service de ses frères. Nous sommes heureux dans la mesure où nous nous donnons et nous oublions joyeusement et généreusement. Donnons "les yeux ouverts jusqu'au coeur."

En la belle fête du Christ-Roi, le R. P. Daniel Lavoie, assistant, baptisait René Guy Joseph Desmarais, enfant de M. et Mme Alphonse Desmarais, né le 23 octobre. Parrain: M. Robert Régimbald, Legal; marraine: Mlle Lucille Desmarais, tante de l'enfant. Félicitations aux heureux parents!

Jeudi dernier, le Comité Spirituel du Conseil Etudiant sous le direction de l'aumônier, R. P. Lavoie, organisai la célébration d'une Messe en l'honneur de Notre-Dame des Ecoles. Le chant fut rendu avec piété par les étudiants; le R. P. Lavoie dans une homélie porteuse d'un message, encouragea les étudiants à être fidèles à leur devoir.

Le Révérend Père Curé a discontinué sa visite paroissiale pour se plonger dans le silence de la retraite, repos bien mérité et qui s'avérait nécessaire.

Mercredi, le 3 novembre, aura lieu un service anniversaire aux intentions de nos deux garçons, Denis Labonté et Roy Hall, tués en novembre 1964 dans un accident de la route. Ce service est offert par les élèves de l'école Thibault en souvenir de ceux qu'ils ont connus et aimés. R.I.P.

Vie de chien! Pour plusieurs spécimens de la gent canine, l'heure de gloire et de dur labeur est arrivée. Qu'il fasse frais ou froid, qu'il neige ou qu'il pleuve, il n'y a pas de répit pour ces fidèles serviteurs. Figés et silencieux, ils attendront que leur maître soit assez chanceux (ou adroit!) pour abattre un canard et alors ils sauteront dans les eaux glacées du lac ou de l'étang pour aller chercher ce trophée tant convoité. Quelle vie de chien!

Sécurité familiale

Bonne fête!

M. Denis Gagné, Vimy.
M. Lionel Bégin, Girouxville.
M. Adrien-J. Lajoie, Thérien.
Sr Gertrude-Thérèse, s.g.o., Tangente.
Sr Marie-Louise-Gertrude, f.j., Edm.
Frère Yvon Boulianne, o.m.i., Falher.
M. Ovila Morrissette, Marie-Reine.
M. Félix Robinson, St-Paul.
M. Louis-O. Roy, Edmonton.
M. Robert Ph. Simard, Chauvin.
Sr Claire Dargis, s.c.e., Zénon Park.
M. Lucien Lacombe, Bonnyville.
M. Léonard A. Merkosky, Westlock.
M. Jacques L. Sylvestre, Bonnyville.
M. Georges Michaud, St-Paul.
M. Georges A. Hébert, St-Vincent.
R.P. Daniel Lavoie, c.Ss.r., Morinville.
Mlle Marthe Dallaire, Falher.
M. Roger Letourneau, Edmonton.
M. Roger J. Rivet, Edmonton.
M. André J. Sabourin, Morinville.
M. Louis J. Chouinard, Falher.
M. Normand L. Fontaine, Edmonton.
M. Marcellin Gobeil, Beaumont.
M. Raymond Ouellette, Legal.
Sr Marie-Emilia, f.j., Edmonton.
M. Roger St-André, Girouxville.

SAINT-ISIDORE

Samedi le 23 octobre, le R. P. Frigon, o.m.i., a béni le mariage de Christiane, fille de M. et Mme Paul Lavoie, à Venant Savard, fils de M. et Mme Arthur Savard de Girouxville. Les nouveaux époux demeureront à Girouxville.

La famille de M. et Mme Antoine Bouchard ont eu le bonheur de la visite de M. l'abbé Alfred Houle, vicaire de la paroisse de Legal.

Dimanche le 24 octobre eut lieu notre bazar paroissial et ce fut un véritable succès. Nous en profitons pour remercier tous les gens des paroisses avoisinantes qui sont venues nous encourager en grand nombre.

M. et Mme Raymond Thibault sont les heureux parents d'un petit garçon, Joseph Raymond Michel, qui fut baptisé par le R.P. Léon Nadeau. M. et Mme Philippe Lavoie sont les parrain et marraine du petit Michel.

Un budget doit être avant tout simple et flexible

Edmonton, (PC) — Le fait d'établir un budget n'implique pas obligatoirement qu'on doive se priver pour autant du nécessaire et même du superflu.

"Ce n'est qu'un moyen d'empêcher l'argent de couler entre les doigts", explique M. James Barber, gérant des services consultatifs de crédit au consommateur, à Edmonton.

"Dans chaque famille existent des besoins et goûts différents." On peut établir la liste des dépenses réparties en plusieurs catégories de base, concernant le logement, l'alimentation, le vêtement, le transport, les divertissements, de même que les frais personnels et ceux de la maison.

Tout budget doit être simple et flexible, en laissant une marge pour les épargnes, précise M. Barber. Il ajoute que les sommes inscrites au budget seront approximatives. Ainsi par exemple, si l'on dépasse la limite prévue pour les divertissements au cours d'un mois, cela ne signifie pas qu'on doive se priver d'aller au théâtre le mois suivant.

La femme qui fait ses emplettes au marché d'alimentation ne saurait s'inquiéter outre mesure pour un décalage d'un dollar sur le montant du budget.

Pour vivre selon ses moyens, ajoute M. Barber, il importe de connaître ses propres dépenses et d'établir un budget avant d'acheter à crédit. Les gens sont en butte à des problèmes financiers lorsqu'ils ne savent pas exactement leur possibilité d'achat. "La chose importante est de vivre selon ses moyens, en regard de son revenu avec espoir de l'augmenter", souligne M. Barber.

La péninsule française que forme la Bretagne a reçu ce nom des envahisseurs celtes venant d'Angleterre au 5e siècle.

BEAUMONT

Le 17 octobre a eu lieu au salon paroissial, une réception en l'honneur de Mlle Georgette Demers. Organiée par ses cousines, Marguerite Juneau, Jacqueline Demers, Madeleine Roberge, la réception fut un véritable succès. Plusieurs jeux furent organisés durant l'après-midi et chacun pouvait admirer les jolis cadeaux. Le tout s'est terminé par une délicieux goûter.

Un malencontreux accident est survenu à M. Oscar L'Heureux qui à eu la malchance de se prendre une main dans une machine. Il en a perdu un petit doigt et il sera quelque temps à ne pouvoir se servir de sa main.

De son côté, M. Calixte Magnan pourra bientôt se servir de son bras. Le médecin devait lui enlever son plâtre cette semaine.

On recommande aux prières l'âme de M. Arthur Croteau, dont on annonce le décès à la Mission St-Ambroise (Maple Hill). Le défunt était âgé de quatre-vingt-cinq ans. Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée.

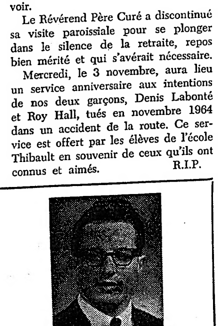
Visite

M. et Mme Bélanger sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Marie-Louis Bérubé. Mlle France Gobeil est en visite d'une semaine chez ses parents. Bienvenue aux nouveaux locataires dans le village; M. et Mme Réginald Bouchard seront installés le 7 novembre.

Mme Hormidas Charbonneau est allée visiter sa fille religieuse à Pincher Creek.

M. et Mme Aimé Labonté, M. et Mme Laurent Gobeil, Florence et Denis Labonté sont tous allés visiter le R.P. Eugène Labonté, o.m.i., à Duck Lake, Sask.





VIMY

Notre bazar et notre souper au poulet de dimanche dernier ont été de grands succès. La réussite fut totale autant du point de vue financier que social. Nous offrons nos sincères félicitations aux dames organisatrices, aux cuisinières, à tous les paroissiens qui ont contribué à ce succès et nos remerciements à tous les visiteurs qui sont venus nous encourager.

Réception

Une réception de prochain mariage a été organisée dimanche dernier à la salle, en l'honneur de Mlle Simone Régimbald qui doit épouser M. Maurice Chauvet de Legal. Plusieurs personnes étaient présentes et la future mariée se vit comblée de nombreux cadeaux. La fête se termina par un délicieux goûter.

Plusieurs personnes de Vimy ont assisté au récent mariage de Mlle Dolorès St-Arnaud à M. David Ward, à Edmonton à la paroisse St-François d'Assise. La réception eut lieu au Bonaventure Motor Hotel.

M. Vital Lachance est présentement hospitalisé à l'hôpital Universitaire d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Saint-Albert

Noces d'Argent de M. et Mme Laurent Veness

Le 3 octobre dernier, M. et Mme Laurent Veness ont renouvellé leurs voeux de mariage durant une grand-messe célébrée en leur honneur par le R. P. M. Lafrance, o.m.i., curé de la paroisse.

Etaient présents à cette occasion, Mlle M. Bourgeois et M. E. Perron, fille et garçon d'honneur lors de la célébration de leur mariage en 1940.

A leur entrée à l'église, les jubilaires étaient suivis de leurs onze enfants. Suivaient la mère des deux conjoints, Mme R. C. Veness et Mme D. Bourgeois ainsi que la R. S. Ste-Thérèse, Ursuline. C'est le Père Lafrance qui a prononcé le sermon de circonstance.

Un banquet suivit au Caravan Hotel, organisé par les enfants de M. et Mme Veness où tous les parents et amis purent se joindre à eux pour célébrer cet anniversaire.

On se plut alors à ranimer les événements du passé; après leur mariage en 1940, les jubilaires étaient partis pour Fort William où ils ont demeuré durant trois ans. Mais en 1943 ils revenaient s'installer à St-Albert. Conseiller du village et de la Commission scolaire durant plusieurs années, M. Veness fut nommé maire de St-Albert en 1953, poste qu'il occupa jusqu'en 1964.

Après le banquet, tous se sont rassemblés au foyer des jubilaires. Parmi les personnes présentes, on remarquait le R. P. Lafrance, o.m.i., M. et Mme V, Maloney, principal, M. le Maire et Mme D. Fowler, le Dr et Mme Cutts, Soeur Ste-Thérèse, M. et Mme E. Perron, Mlle M. Bourgeois, Mme R. C. Veness et Mme D. Bourgeois, mères des jubilaires.

Chevaliers de l'autel

Le nouvel exécutif est entré en fonctions le 17 octobre dernier, lors d'une cérémonie du Salut du St-Sacrement. M. W. Chamney en est le président, L. Gates, vice-prés., P. d'Haene, secrétaire et S. Fraser, trésorier. Nous félicitons le nouvel exécutif et remercions celui de l'an dernier pour le magnifique travail accompli.

Bazar

Notre "Frontier Family Fair" aura lieu cette année le 19 novembre. Toutes les dames et leur mari sont invités à porter pour la circonstance des costumes de l'époque du Klondike.

On demande aussi à chaque dame d'apporter trois item: un pour la table familiale, un autre pour la Salle de thé et un troisième pour vente aux divers comptoirs (bricolage, joujoux, poupées, bonbons). Il faut se rappeler aussi que la demande de tabliers est toujours plus considérable que l'offre.

Les billets de raffle sont maintenant en circulation et vous vous rendrez compte que les prix sont tout simplement merveilleux.

Tous et chacun, donc, n'oublions pas la date du 19 novembre prochain.

BONNYVILLE

La semaine dernière ont eu lieu les cérémonies de sépulture de M. Lester Paquette, décédé subitement à son chalet sur les bords du lac Muriel, à Holyoke. Il était revenu d'une partie de chasse au sud de la province depuis quelques jours; il fut trouvé mort dans son lit par son père, M. Willie Paquette.

Le service fut célébré par les RR. PP. Lassonde, Gariépy et Pelletier, tous Oblats de Marie-Immaculée. Les porteurs étaient MM. Elphège et André Paquette, Robert Strasbourg, Louis Paquette (son fils), L. Brosseau et le mari d'Evelyn, d'Edmonton.

Conduisaient le deuil, M. Willie Paquette, père du défunt et son épouse Rita venue de Montréal, ainsi que les soeurs de M. Paquette, Evelyn, Annie, Jane et Thérèse.

Pour le pleurer, Lester Paquette laisse sa femme, un fils et une fille. Un grand nombre de parents et amis assistaient aux funérailles conduites par le salon Memento.

Nous apprenons aujourd'hui un autre décès, celui de M. William Locker, vieillard de Bonnyville, mieux connu peut-être comme agent des produits Rawleigh. Il laisse son épouse.

Aux deux familles éprouvées, nous offrons nos sincères sympathies.

En vue de la prochaine élection fédérale, une grande assemblée a été tenue à la salle des Vétérans. Les quatre candidats, ainsi que M. Roméo Lamothe, étaient présents. Les candidats sont: MM. M. Foreman, J. Hauwaert, Dave Hunter et Jack Bigg.

Cette semaine l'A.C.F.A. tiendra son congrès à Bonnyville, à l'auditorium de l'école Centrale. Ce congrès sera sous la présidence de Me Lucien Maynard. Le programme déjà annoncé est des plus intéressants et nous attendons beaucoup de monde.

Il y a eu grande réunion des professeurs bilingues vendredi à l'école Notre-Dame.

La soirée de bingo et bazar pour le bénéfice de l'église catholique grecque a été couronné de succès. La construction de leur église devrait être entreprise sous peu.

Saint-Exupéry

Une organisation syndicale, la Fédération des Travaux Publics et des Transports, de Paris, édite une médaille en hommage à Antoine de Saint-Exupéry, le célèbre pilote-écrivain. L'adresse de la Fédération: 78, rue de l'Université, Paris (7e), France.

Un bon diplomate

Le ministre des Affaires étrangères Maurice Couve de Murville a conservé son poste jusqu'ici plus longtemps que n'importe quel autre ministre des Affaires étrangères de France durant les 300 dernières années. Dernièrement, il a battu le record de sept ans et trois mois, établi en 1848 par François Guizot.

Cartes de Noël de l'UNICEF

Cette année encore, des millions et des millions de cartes de souhaits seront imprimées, vendues et expédiées avant et pendant la période des Fêtes. Mais de ces millions de cartes, seulement une fraction auront vraiment une vraie valeur pour la personne qui les envoie aussi bien que pour celle qui les reçoit.

De ce nombre, on peut compter les cartes vendues au profit de l'UNICEF. En effet, en plus d'être messagères de bons souhaits et de joie, ces cartes procurent d'une façon directe aide et espoir à des millions d'enfants défavorisés de l'univers.

Il est assez intéressant de voir ce que peut procurer à l'enfance moins bien partagée la vente de ces cartes.

Une boite procurera suffisamment de vaccin BCG pour immuniser cinquante enfants contre la tuberculose.

Deux boites achèteront assez de pénicilline pour guérir quarante enfants du pian.

Trois boites sont suffisantes pour procurer à dix mamans et leur nouveau-né assez de vitamines pour une période de trois mois.

Quatre boites seraient suffisantes pour acheter des antibiotiques pour guérir du trachome seize enfants dépourvus.

Cinq boites achèteraient assez de DDT pour protéger trente-cinq enfants contre la malaria durant une année complète.

Six boites procurent à trois tuberculeux l'isoniazid suffisant pour les traiter durant toute une année.

Sept boites pourront payer le transport de suffisamment de lait en poudre pour distribuer à mille sept cent cinquante personnes un grand verre de lait.

Huit boites sont suffisantes pour acheter deux cents pains de savon.

Neuf boites peuvent acheter une quantité suffisante de tablettes de sulphone pour traiter six lépreux durant trois ans.

Et l'on pourrait continuer ainsi la nomenclature des bienfaits que procure la vente des boites de cartes de Noël.

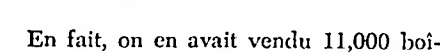
Cette année, les cartes de souhaits, les petites cartes personnelles et les calendriers-agendas de l'UNICEF sont en vente au deux magasins du Edmonton. Fabric Centre, 10156 - 102e rue et au Centre d'Achats de Westmount, du 23 octobre au 20 décembre.

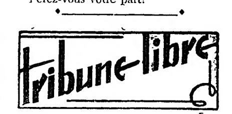
Il serait bon de rappeler que chaque pays qui reçoit un don de l'UNICEF donne lui-même un montant égal au montant reçu.

L'an dernier, une hausse sensible dans la vente des cartes avait été enregistrée, grâce surtout au fait que deux magasins en faisaient la vente. En fait, on en avait vendu 11,000 boites.

Il est à espérer que cette année on augmentera encore ce chiffre.

Ferez-vous votre part?





"L'école de St-Vincent"

M. le rédacteur.

De passage à St-Vincent dernièrement, quelle ne fut pas ma surprise de trouver là des classes vides à l'école. Pour moi qui ai fait toutes mes études à cet endroit ce fut une véritable brisure au coeur. Et pourquoi en est-il ainsi? On m'a répondu que c'était parce que nos écoles de village étaient devenues inférieures. Moi je réponds: "Zut!"

Le curriculum n'est-il pas le même partout dans la province? Lorsque vient le temps des examens, les questionnaires ne sont-ils pas les mêmes partout? Et si vraiment la qualité des cours est inférieure n'y a-t-il pas lieu de complémenter l'instruction donnée au moyen de cours par correspondance?

Les élèves ne sont pas plus inférieurs là qu'ailleurs. Qu'on ne mentionne que quelques noms en passant, ceux de Soeur Céline, d'Armand Laing, des institutrices Piquette et combien d'autres dont le nom m'échappe qui sont tous de petits villages autour de St-Vincent.

Qu'on nous fasse pas croire qu'il se donne meilleure instruction ailleurs. S'il y a une classe de quarante élèves au lieu de quinze comme c'était le cas, le professeur ne peut s'occuper autant de chacun de ses élèves, c'est bien évident il me semble.

On se refuse à laisser les professeurs enseigner deux ou trois grades en même temps . . . Belle farce que celle-là! Dans mon temps il n'était pas rare qu'un même professeur enseigne quatre, cinq et même huit grades! Et ils le faisaient sans plainte et à des salaires de crève-faim.

Il me semble de souvenir de Mlles Bourgeois et Roy. . . ?

Gens de St-Vincent, gardez vos écoles, au moins jusqu'au grade six. Surveillez vos intérêts, on vous enjôle. . .

Annette.

• • •

"Les sacrifices des parents"

M. le rédacteur.

Ayant assisté, le 24 octobre dernier, à la cérémonie de graduation des Finissantes de l'Académie Assomption, je demeure perplexe . . . Il me semble que l'on a trop insisté à cette occasion sur le thème "Les sacrifices de vos parents".

A mon avis, les sacrifices ce n'est pas nous qui les faisons, ce sont les étudiants. Nous, parents, nous ne faisons que notre devoir envers eux. Si l'on veut parler de sacrifices, ne devrait-on penser aux jeunes qui, cinq jours par semaine, dix mois par année doivent être au poste à l'heure?

N'oublie-t-on pas trop souvent tout ce que cela implique? En forme ou pas, fatigué ou non, l'étudiant ne doit pas manquer son autobus; il doit souvent s'habiller et déjeuner à la hâte, marcher quelquefois d'assez longues distances pour pouvoir rejoindre le point de rencontre avec l'autobus, surtout si c'est un autobus scolaire. Et s'il rate cet autobus, il doit nécessairement en subir les conséquences!

Quoique un peu plus favorisés, les étudiants de la ville n'en doivent pas moins souvent changer d'autobus deux ou trois fois, beau temps, mauvais temps. Il leur faut aussi apporter leur diner et le soir ils reviennent à la maison "chargés" de devoirs.

Cela s'applique, bien entendu aux garçons comme aux filles. Celles-ci, en plus, doivent souvent garder des enfants, le soir, pour se faire un peu d'argent de poche. Et l'on dira que le métier d'étudiant est facile? Je ne comprends pas très bien les parents qui se complaisent à répéter à leurs enfants: "Oh! vous savez, nous autres, dans notre temps . . . "

Voilà pourquoi je me rebelle lorsqu'on insiste tant sur les "sacrifices des parents". Qu'on reconnaisse au moins le travail et les efforts des étudiants eux-mêmes; les parents de graduées doivent être fiers au même titre, mais pas plus, que les graduées et les maitres eux-mêmes.

En terminant, M. le rédacteur, permettez-moi de saluer et féliciter cette belle jeunesse à qui l'avenir appartient.

Maman d'une graduée.

Un vieux cap

Cap Canaveral, devenu aujourd'hui la base de fusée de Cap Kennedy, paraissait déjà sur des cartes géographiques espagnoles en 1502.

Le chapelet à CHFA

NOVEMBRE

4—La Paroisse Cathédrale de St-Paul
5—Les Familles Jules Vallée et Donat Dumont de Bonnyville
6—La Famille de M. Lucien St-Arnaud d'Edmonton
8—La Famille de M. Oliva Landry de Falher
9—La paroisse de Jean Côté
10—Les Familles Léo et Paul Caouette de Bonnyville
11—La Paroisse St-Joachim d'Edmonton
12—La Famille de M. Maurice Beauchamp de Donnelly
13—Les Employés de l'Hôpital Général d'Edmonton
15—La Famille de Mme Lilian Johnson de Falher
16—La Paroisse de St-Albert
17—La Paroisse St-Emile de Legal
18—La Famille de M. René Préfontaine d'Edmonton
19—La Paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton
20—La Caisse Populaire de St-Paul
22—La Famille de M. Ferdinand Levesque de Falher
23—Les Familles Edouard et Fernand Pahud d'Edmonton
24—Une Famille de la Paroisse St-Isidore
25—Les Révérendes Soeurs Filles de Jésus de Morinville
26—Radio Edmonton Limitée
27—La Paroisse Cathédrale de St-Paul
29—La Famille de M. Raoul Lauzon de Falher
30—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

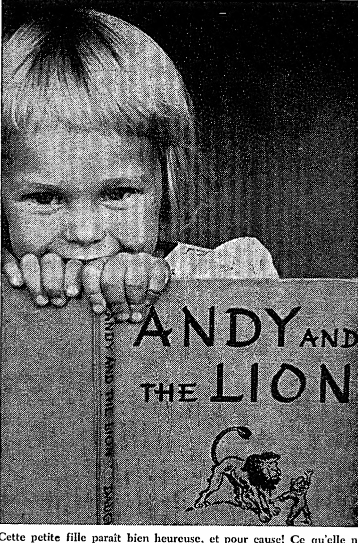
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....



Cette petite fille parait bien heureuse, et pour cause! Ce qu'elle ne réalise peut-être pas, c'est qu'elle est plus chanceuse que beaucoup d'autres petits Canadiens qui n'ont pas la chance de posséder au moins un livre à lire. Il est encore malheureusement trop vrai, dans plusieurs foyers, que l'on considère l'achat de livres pour enfants comme superflu et non essentiel. Ce mois-ci, le mouvement Canada Home and School va lancer une grande campagne qui doit durer deux ans pour informer le public des avantages pour les enfants de commencer à s'intéresser à la lecture dès leur jeune âge.

Six fois plus de cancers du poumon chez les hommes que chez les femmes

L'Organisation mondiale de la santé a publié le mois dernier un rapport sur l'augmentation des décès dus au cancer du poumon, de la trachée et des bronches en Europe et en Amérique du Nord, au cours des dix dernières années. Au Canada, la mortalité a augmenté de 55 p.c. et, aux Etats-Unis, de 60 p.c. A ce propos, le rapport souligne que la mortalité masculine est six fois plus élevée que la mortalité féminine, et attribue cette différence au fait que les hommes fument davantage que les femmes.

Le rapport de l'OMS mentionne également les variations dans le courant de l'année 1964, de la rougeole et de la coqueluche.

En ce qui concerne la rougeole, on constate en Europe une légère diminution des cas déclarés, sauf en Grande-Bretagne, où le nombre des rougeoles a quadruplé de janvier à décembre 1964. On enregistre également une augmentation des cas de rougeole en Argentine, pendant la même période. En Afrique, le nombre des cas déclarés est sensiblement stationnaire.

La poliomyélite en voie de régression

Si la poliomyélite est aujourd'hui en voie de disparition dans les pays où la vaccination est pratiquée systématiquement depuis six ans, il n'en est pas de même d'autres maladies infectieuses. Telle est la constatation qui ressort de la lecture du dernier rapport de l'Organisation mondiale de la santé.

En ce qui concerne la poliomyélite, sa régression est spectaculaire et, aux Etats-Unis, on n'a constaté en 1964 que 121 cas, contre 38,476 en 1954.

EN SOUVENIR de l'infirmière ....

J.-P. Ferland à Edmonton

Montréalais de naissance, Jean-Pierre Ferland vient d'une famille de huit enfants. Il entre au Service des annonceurs de Radio-Canada en 1959 et se met à composer des chansons dans ses temps libres. Quelques mois plus tard, il interprète quelques-unes de ses compositions à l'émission **Music-Hall**. Puis il se joint aux **Bozos** - avec Léveillée, Blanchet, Brousseau et Desrochers — le groupe qui est à l'avant-garde de toutes nos boites à chansons et de tous nos chansonniers.

En 1962, il remporte le Grand Prix au concours international de la chanson française à Bruxelles avec sa chanson **Feuille de gui**. Il quitte alors son emploi pour devenir l'animateur de l'émission **L'été des Bozos** à Radio-Canada. Il travaille alors durant un an avec Clémence Desrochers. Il fait ensuite un séjour en Europe où on peut l'entendre, entre autre, à la **Tête de l'Art** et à **Bobino**. En septembre 1963, il représente le Canada au 3e Concours



international de la chanson à Sopot en Pologne.

Ce jeune auteur-compositeur est depuis deux ans animateur de la série **Jeunesse oblige** à Radio-Canada.

Nous vous rappelons que Jean-Pierre Ferland donnera un récital au Convocation Hall de l'Université vendredi le 12 novembre.

Les billets sont en vente aux bureaux de La Survivance pour la modique somme de $1.00.

Voici pour terminer cinq lignes merveilleuses que nous tirons de sa chanson "Après"::

Après, quand nous aurons chanté,
Après, lorsque nous aurons fait
De chacun de nos jours
Une chanson d'amour
Une histoire de guitare . . .

FILMS...

RETURN TO PEYTON PLACE
Adultes

Américain, 1961, 122 min., Cinémascope, Deluxe Color. Etude de moeurs réalisée par José Ferrer avec Carol Lynley, Jeff Chandler et Mary Astor.

Une adolescente de Peyton Place, Allison MacKenzie vient de terminer son premier roman qu'elle a envoyé à un éditeur de New York. Ce dernier la convoque à son bureau et s'offre à publier le volume si elle consent à le retravailler avec lui pendant quelques mois. Allison accepte, retouche son manuscrit et le roman paraît. Il met en scène les gens de Peyton Place, leur comportement et leurs mesquineries. L'affaire fait scandale chez les citoyens de la petite ville et le principal de l'école est limogé pour avoir placé le bouquin dans la bibliothèque des élèves. Une assemblée orageuse du Conseil municipal permet cependant de faire le point.

Il y a des mets qui ne se servent pas réchauffés. Il semble bien que ce soit le cas pour Peyton Place dont le retour sur le menu cinématographique s'avère fort indigeste. Malgré le talent du réalisateur et de plusieurs des interprètes, et en dépit d'une photo de qualité, l'ensemble ne tourne pas rond.

Appréciation morale: Le sujet du film et ses développements s'adressent aux adultes.

Les étudiants de langue anglaise des Maritimes veulent du français au CN

HALIFAX — L'Association des étudiants des Maritimes a demandé au président du Canadien National, M. Donald Gordon, de placer dans le bureau de télécommunications de la compagnie d'Etat, à Halifax, au moins une personne bilingue, 24 heures par jour.

Le secrétaire-trésorier, M. John W. Cleveland, qui a signé le télégramme au nom de l'association, a expliqué que la semaine dernière, il n'avait pas pu envoyer un télégramme en français à l'Union des étudiants de Moncton, "parce qu'il n'y avait personne dans le bureau qui pouvait comprendre le moindre mot de français".

Affirmant que, comme Canadien anglais, il était froissé par cet incident, M. Cleveland a dit que les employés du bureau du CN à Halifax ne possédaient même pas une bonne phrase stéréotypée pour expliquer l'absence du français.

Le télégramme à M. Gordon, rendu public aujourd'hui, a été approuvé à l'unanimité lors d'une réunion de l'association.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

La Fédération Canadienne Française de la Colombie

EDITORIAL

Message du président

Dans les deux ou trois prochaines années se décidera le destin de la race canadienne française en Colombie; tout homme versé dans l'histoire de notre pays et tout observateur éclairé dans les événements à caractère national apprécient la justesse d'une telle affirmation. Serons-nous à la hauteur du défi? Arriverons-nous à temps à ce grand rendez-vous fixé par l'Histoire?

Sur le plan national, le travail qui attend notre bonne volonté ne manque pas et ne manquera jamais dans un avenir prévisible. Ce qui risque de manquer est notre préparation à bien tirer tous les avantages des circonstances aptes à nous favoriser. C'est pourquoi il est urgent de choisir maintenant ce qui ne pourra pas attendre deux ou trois ans, car, à ce moment-là, nous pourrons découvrir, à notre grand regret, que nous arrivons trop tard.

Il est donc nécessaire de choisir et de garder en vue quelques priorités, sans toutefois négliger entièrement d'autres responsabilités indispensables au succès de notre mouvement.

Priorités.

Il me semble essentiel que nous établissions cette échelle de priorités sur les deux prochaines années et ces priorités je les résumerais ainsi.

I — Extension du réseau français de radio et de télévision à la Colombie pour refranciser notre population.

II — Obtention d'écoles françaises pour freiner l'anglicisation des Canadiens français.

III — Trouver le plus tôt possible le moyen positif et définitif d'assurer la viabilité du secrétariat.

Ces trois priorités ou ces trois objectifs s'équivalent, à mon avis et peuvent être atteints si nous voulons bien mettre la main à la pâte. Sans leur réalisation dans un avenir pas trop éloigné, nous Canadiens français de la Colombie nous risquons de rater à jamais cette superbe chance d'enfin obtenir ce que nous réclamons en vain depuis des décennies.

Perspectives d'avenir.

D'ici un an je prévois que la société Radio-Canada et le gouvernement fédéral adopteront des mesures irrévocables pour étendre la radiodiffusion française jusqu'à la Colombie, à condition que nous retournions à la charge, c'est-à-dire, que nous réitérions une fois de plus nos désirs à ces deux organismes. C'est ce que j'ai l'intention de faire, immédiatement après les élections.

Quant à l'école française, nous avons beaucoup insisté au dernier congrès, sur l'idée que la solution à ce problème demandera un travail long et ardu. Et j'ajoute que je crains plus les réactions adverses de nos gens qu'une réponse défavorable du gouvernement. Ceci reste vrai; mais pour les congressistes, cette vérité a sans doute pris des dimensions disproportionnées.

Personnellement je crois que la bataille sera moins difficile que je l'ai volontairement laissé entendre, car, en ce qui concerne et la radiodiffusion et les écoles françaises dans le rapport présidentiel au congrès, bien des choses sont restées inédites.

Au risque d'ennuyer le lecteur par des répétitions, j'insiste une dernière fois sur l'importance, qu'on ne semble jamais vouloir comprendre, d'un secrétariat permanent viable. La Fédération ne pourra plus se passer de ce service; le tenter équivaudrait presqu'à une tentative de suicide.

Si nous pouvions en convaincre notre population et lui faire comprendre du même coup qu'une association, quelqu'elle soit, doit vivre et, pour ce faire, a besoin de l'apport financier des adhérents et de toute la population, la Fédération serait sur la voie de régler plusieurs problèmes, qui à l'heure présente, retardent ses progrès. C'est une vérité fondamentale irréfutable.

Le paradoxe est que la Fédération rend et continuera à rendre les plus grands services à nos compatriotes canadiens français de la Colombie; et pourtant, dans le prélèvement et la distribution de nos recettes, c'est elle qui gratte le fond du baril de finances.

Conclusion

En conclusion, s'il y a un moment où il ne faut pas désister, c'est bien maintenant. L'avenir nous paraît trop prometteur pour lâcher, pour refuser notre concours.

C'est dans cet esprit que j'ai moi-même consenti en dépit des énormes sacrifices que cela me demande, à accepter un deuxième mandat à la présidence.

Je profite de cette occasion pour remercier les nombreuses personnes qui à Victoria, à Vancouver, à Maillardville et dans l'est ont exprimé leur entière confiance dans mon leadership et qui m'ont prié de continuer une autre année.

J'ai accepté tout en me rappelant mes devoirs et mes responsabilités envers moi-même et qui d'emblée auront priorité dans ma vie.

GERALD MOREAU,
Président général.

XXIe Congrès à Maillardville

NOUVEAUX HORIZONS — PRINCIPAUX DEBATS CENTRES SUR L'ECOLE FRANCAISE — ENTHOUSIASME DE L'ELITE — EFFERVESCENT DELEGUE DE L'ALBERTA —

COMMENTAIRES

Notre 21e congrès s'est encore tenu à Maillardville, mais cette fois dans la paroisse de Fatima, les 9, 10 et 11 octobre derniers. Environ 80 délégués formaient les cadres du congrès. Il faut noter de plus la présence d'un bon nombre d'invités, surtout à certaines sessions.

Presque tous les rapports avaient été imprimés à l'avance et remis aux congressistes au moment de leur inscription.

Des 46 stencils qui ont passé par la rotative Gestetner, 6,000 feuilles, grand format, avaient été imprimées, grâce à des corvées bénévoles, diurnes et nocturnes, échelonnées sur plusieurs journées de labeur.

Offrons nos plus sincères remerciements à tous ces travailleurs anonymes, dont le dévouement a si efficacement contribué à la marche rapide et au succès du congrès.

La question principale

Le sujet le plus important qui centralisa l'attention des délégués fut celui de nos écoles françaises. Le flux des revenus ne suffit pas encore pour garantir une indépendance immédiate de secours charitables.

Une double solution fut proposée: d'abord accroître nos recettes, cela va de soi; mais aussi recourir aux subsides de l'état par le truchement de financement d'écoles françaises. Cette dernière proposition est certes alléchante, mais encore aléatoire. Aussi laissa-t-elle l'auditoire dans une situation indécise.

Certes l'enthousiasme de certains congressistes, qui désiraient se jeter dans la mêlée dès le lendemain du congrès, est un signe de vitalité dans la Fédération. Mais d'aucuns se demandaient si le ministre de l'éducation entrerait de plein pied dans le plan proposé: il pourrait bien temporiser, exiger un programme élaboré avant de l'insérer dans le système de l'état.

Dans cette question délicate, où un faux pas pourrait être coûteux, il ne faudrait pas prendre des décisions trop rapides, comme en jouant à pile ou face.

Toutefois le congrès a fait confiance à notre enthousiaste élite, qui agira sous l'égide du président personnellement. Ils croient sincèrement que si les premiers pas ne sont pas faits maintenant, il faudra, comme par le passé, remettre nos démarches aux calendes grecques.

Alors gardons-nous de commentaires acerbes. Notre cause française a connu d'ores et déjà, des résultats surprenants dans d'autres provinces. Fondons beaucoup d'espoir sur notre jeune garde montante et décidée.

C'est le temps des élections, des promesses. Sur l'échiquier de nos promesses, la question de nos écoles peut trouver une solution réconfortante. L'avenir nous sourit: ce fut l'une des résultantes évidentes du congrès.

M. Gérald Moreau réélu président

Cordiales félicitations à M. G. Moreau, qui malgré son intention de ne pas poser sa candidature pour un second terme, a accepté cependant de se rendre aux désirs de la majorité et a été réélu sans opposition comme président de notre Fédération. On lira avec intérêt son nouveau "manifesto" dans l'éditorial de cette page.

Souhaitons aussi franche bienvenue aux nouveaux membres de l'exécutif de la Fédération:

M. Arthur Chéramy, de Prince George .... 1er vice-président
M. Réal Topping, de Victoria, ... 2ème vice-président
Mme C. Harrow-Roy, de Vancouver, ... secrétaire archiviste
Mme Irène Alain, de N-Westminster .... secrétaire trésorière

Nos visiteurs

A 10 h 30 a.m., le 10 octobre, s'ouvrait la première session du congrès, dans la spacieuse salle paroissiale au sous-sol de l'Eglise de Fatima.

Depuis une heure environ nombre d'autos s'étaient rangées sur le terrain de stationnement. Tous les cercles étaient représentés: Victoria, Port-Alberni, etc. Nos délégués de Prince George avaient couvert la distance de 500 milles en 10 hres, sur des routes en excellente condition.

Une particularité du congrès fut la présence d'une trentaine de religieuses, ce qui équivalait à presque tout le personnel de nos trois couvents de Fatima, de Lourdes et de Vancouver.

Nombre de délégués ne s'étaient pas revus depuis douze long mois. Seules les chroniques mensuelles de "La Survivance" avaient fourni des renseignements sur les principaux événements locaux. Aussi la joie fusait sur tous les visages.

Après un intermède d'une année, on eut dit que tous rêvaient d'un rajeunissement dans nos méthodes d'action. Jusqu'à date, la Fédération avait traversé, sans trop d'accrocs, une longue période d'efforts, pas toujours couronnés de francs succès.

Dans le silence cependant elle s'était efforcée de remettre sur le métier ses modes d'action, de les actualiser et de les synchroniser avec les concessions de plus en plus visibles des gouvernements provinciaux en faveur du français. A l'arrière front elle se préparait à moderniser ses structures, pour faire face à des éventualités qui semblent de plus en plus prochaines. C'était d'ailleurs l'un des buts de ce XXIe congrès.

A nos congressistes anxieux, notre Fédération pouvait présenter plusieurs innovations que je résumerai à quatre principales.

D'abord une plus large utilisation de cet instrument moderne de succès qu'on appelle la publicité, par l'imprimé et l'affiche et par l'image. Cette urgente nécessité de se faire connaître, dans son milieu surtout, avait amené spontanément la publication de trois revues mensuelles, à Victoria, Vancouver et Port-Alberni.

Autre innovation. Depuis que nous possédons notre numéro d'appel dans le volumineux bottin de téléphone de Vancouver, notre association est maintenant en communication quasi automatique avec plus de 250,000 abonnés.

Rappelons aussi une autre nouveauté. Ce fut la création de notre "Commission Bilingue de la Colombie". Elle pourrait devenir un instrument ou une formule toute préparée, advenant le cas où le ministre de l'éducation voudrait nous gratifier d'écoles françaises en Colombie.

Enfin j'appellerai encore, innovation, une recrudescence d'activité au cours des derniers mois de la part de notre Agent de liaison, soit à la radio, soit à la télévision, soit comme correspondant dans nos grands quotidiens.

De plus en plus, il est devenu le porte-parole de la cause française dans le Vancouver métropolitain et dans toute la Colombie. Soit au Club Canadien, soit à l'Alliance Française, ou dans la plupart de nos associations civiles, il est toujours le "speaker" visé et recherché, quand on veut voir clair dans notre mouvement. Possédant une égale maîtrise de nos 2 langues, il a l'audace et la clairvoyance nécessaires pour élucider l'imbroglio de nos doléances en matière de linguistique ou d'éducation.

Ceci soit dit sans préjudice des immenses services rendus à nos compatriotes colombiens par notre président, Dr Gérald Moreau, sur un terrain a peu près semblable et plus particulièrement auprès des gouvernements de la Colombie, du Québec ou d'Ottawa.

Voilà comment s'est présentée cette année notre Fédération aux regards de nos congressistes, les plus éloignés surtout. Si l'on parlait de grandes réalisations, il faudrait admettre qu'elle a cheminé lentement. Mais ses luttes ne se sont pas soldées par des échecs. Rappelons le mot célèbre du général français Foch, pendant la première guerre mondiale: "Une bataille perdue est une bataille que l'on croit perdue". Disons-le sans hésitation: le congrès fut un carrefour plaisant où s'est rallumée la flamme de l'espérance.



Le docteur Gérald Moreau, réélu président pour un second terme

Les comités

Le travail ardu du congrès, celui des structures, comme on l'a nommé, fut confié aux comités. Il y en eut plusieurs:

Comité des candidatures
Comité des créances,
Comité des résolutions
Comité des hommages,
Comité des structures,
Comité de financement, etc.

On a voulu donné, à la Fédération une plus grande envergure d'action, afin qu'elle devienne effectivement l'association des groupes, organismes, institutions, paroisses, aussi bien que de tous les individus de langue française, ou sympathisants à notre cause. De plus, par l'intermédiaire d'un secrétariat permanent, l'on proposa de dresser un tableau des objectifs à atteindre pour chaque groupe ou organisme.

Comme toujours et partout, pour qu'une association puisse accomplir son programme d'action efficace, il lui faut des recettes assurées, il lui faut une indépendance financière afin de ne pas la gêner dans son développement et ses activités.

Depuis une année principalement, notre Fédération a émergé de l'incognito. Si je ne craignais pas d'exagérer, je dirais qu'elle est sortie des catacombes. Ce fut l'oeuvre de notre président et surtout de notre agent de liaison, qui consacrent tout son temps à ce travail. Mais il faut lui garantir un salaire convenable, autrement il sera forcé de retourner à son premier emploi. Il fallut donc prévoir un budget couvrant toutes ces dépenses; il fallut organiser des campagnes de financement plus appropriées: insister sur le paiement régulier des cotisations, accroître le nombre des abonnés à nos revues locales, inviter un plus grand nombre à adhérer au Plan de Sécurité Familiale, et enfin recourir à des moyens plus extraordinaires, comme soirées payantes, etc.

Le viabilité de notre secrétariat permanent est un peu le cauchemar de notre président. C'est dans ce but que l'on a institué un comité permanent de financement.

Je cite la recommandation No 6 du congrès:

"Que les cercles transformés de la région métropolitaine de Vancouver deviennent le reflet, sur le plan local, du Conseil de Consultation de la Fédération.

"Que leur premier souci soit la promotion de la cause nationale auprès des organismes représentés dans leur sein,

"Que leur fonction consiste à organiser sur place les manifestations, rencontres, spectacles d'ordre culturel auxquels pourraient participer les organismes du milieu.

"Que de leurs comités les plus actifs soit celui du recrutement de membres individuels dans l'ensemble urbain sous leur juridiction.

En résumé le travail du congrès a été un stimulant efficace une poussée en avant; peut-être aussi un réveil nécessaire sur l'opportunité qui nous est offerte d'entrer de plein pied dans les organismes du gouvernement provincial. Ces bonnes nouvelles seront aussi un réconfort pour toutes ces associations du Conseil de la Vie française, du Ministère des Affaires culturelles, de la St-Jean-Baptiste, du Québec, etc, qui ont toujours si largement ouvert leurs portes aux mendiants de la Colombie.

La Fédération Can.-fr. de la Colombie n'est pas encore majeure, elle est née en 1945. Elle a grandi péniblement: affiliés épars sont peu nombreux: il faut se rappeler que la moitié de nos canadiens français sont "français" donc un peu chicaniers; c'est un défaut de race.

Maître Lucien Maynard, C.R.

La présence, à notre congrès, d'un délégué étranger, surtout de la taille de maître Maynard, non seulement est un puissant stimulant dans nos efforts pour l'émancipation, mais plus encore c'est la démonstration d'un programme déjà couronné de succès pour un groupe similaire au nôtre.

Maître Maynard, président de l'A.C.F.A., était en même temps le délégué spécial de son honneur le juge André-Miville Déchêne, nouveau président général du Conseil de la Vie Française.

Ancien procureur général dans la législature de l'Alberta, Me Maynard était donc hautement qualifié pour nous indiquer la route à suivre dans l'évolution de notre Fédération. Il nous parla avec fierté de l'Association des Canadiens français de sa province, de ses débuts, de ses luttes, de son organisation financière avec l'Assurance Vie-Desjardins, de ses démarches auprès du gouvernement provincial, et finalement de ses succès et de sa force de choc en faveur de ses compatriotes en terre albertaine.

Pendant la séance du dimanche soir, il intervint opportunément dans le débat, assez acrimonieux sur la question des écoles françaises. Puis au banquet du lendemain, il s'adressa aux délégués dans un langage précis et chaleureux, loua hautement nos projets d'une Fédération rajeunie, ré-adaptée aux exigences et opportunités présentes.

La présence de maître Maynard a été un réconfort pour nos combattants dans une situation scolaire encore enchevêtrée. Et nous ne pouvons que remercier très cordialement nos précieux collaborateurs et compatriotes d'outre-Rocheuses, pour la présence à notre congrès de maître Lucien Maynard, C.R.

Lorenzo Gélinas, S.S.S.

Nombreux rapports présentés

Le président invite l'aumônier général, M. l'abbé Nestor Therrien, curé de la paroisse de Notre-Dame de la Paix de New Westminster, à ouvrir le congrès par la prière.

Le R.P. Guy Michaud, o.m.i., curé de la paroisse de Fatima, souhaite ensuite une cordiale bienvenue aux congressistes et invités. Il avoue que sa paroisse est honorée et reconnaissante pour le choix que l'on en a fait d'y tenir les assises du XXIe congrès de la Fédération. Il fait des voeux pour le succès du congrès.

Puis le président, M. le Dr Moreau, félicite les nombreux délégués, dont plusieurs sont venus de loin. Le congrès est le temps du dialogue. Il exhorte tous les membres à y participer avec ordre et discipline, charité et célérité. Et il déclara le congrès officiellement ouvert.

M. Roméo Paquette lut d'abord le procès-verbal du congrès précédent, et proposa son adoption. Il rappela aux congressistes que presque tous les rapports avaient été imprimés à l'avance et qu'il ne sera pas nécessaire de les lire en entier. Libre cependant à chacun de faire des remarques appropriées.

M. Victor Kropninski présenta le rapport du cercle de Port-Alberni; M. Réal Topping, celui de Victoria; celui de New Westminster fut lu par Mme Alain, en l'absence de M. Morin; M. M. Choquette présenta le rapport de Prince George; M. Coulombe, celui de Vancouver.

M. Pat Lafrenière nous présenta un excellent et surprenant compte-rendu de l'Association des Pensionnaires qui comptait 190 membres. Son président était M. J.B. Dicaire, l'un des fervents organisateurs du futur centre récréatif de Maillardville.

M. Jean Lambert lut ensuite son compte-rendu sur le mouvement scout. L'une des difficultés actuelles du mouvement c'est le manque de chefs. On compte trop sur les curés pour l'organisation de l'association.

Le rapport financier fut présenté par Mme Alain. Le surplus des recettes sur les dépenses pour l'année 1964-65, dépassait légèrement $3,000.00.

Autres rapports: Comité de financement par M. Coulombe; Comité des Arts par Mme Lambert; Comité du journal "L'APPEL"; par M. Bouvier. Ce dernier nous fait remarquer que l'APPEL a été tiré, à 2,000 exemplaires en septembre précédent.

La Révérende Soeur Ste-Claire d'Assise, Ursuline du couvent de Lourdes lut ensuite son rapport sur le Comité de l'Education. Elle fit remarquer que l'enseignement par la méthode dynamique était en voie de progrès dans les trois écoles de Lourdes, Fatima et Vancouver. Elle se dit très heureuse des dons généreux du Ministère des Affaires culturelles qui consistaient en des disques français pour être donnés en récompenses aux plus méritants de chaque classe dans l'étude du français.

Le rapport sur l'Association des Commissions des Ecoles Bilingues de la Colombie Britannique, fut présenté par M. Philippe Filliatreault, président et échevin dans la municipalité de Coquitlam, dont relève Maillardville.

Puis ce fut le tour de Mme Roméo Paquette de présenter son rapport sur la Société Biculturelle de Maillardville.

Presque tous ces rapports furent présentés pendant la première journée du Congrès. Il ne fut pas nécessaire de les lire en entier, puisque tous étaient imprimés et distribués aux congressistes. L'on peut affirmer qu'ils rendaient suffisamment compte à l'assemblée des activités, des progrès, des finances, des difficultés et des programmes pour l'avenir. De plus les congressistes purent apporter avec eux ces rapports, les étudier et les utiliser dans les discussions de leurs cercles respectifs.

PROGRAMME du XXIème Congrès

Samedi, le 9 octobre

9 h 30 a.m.	Enregistrement des délégués.
10 h 00 a.m.	Ouverture du congrès. Séance plénière Adoption des rapports, Election des comités du congrès.
12 h 00 a.m.	Buffet servi par les Dames Auxiliaires.
1 h 15 p.m.	Enregistrement des délégués.
1 h 30 p.m.	Séance plénière Rapport de l'aumônier général, M. l'abbé N. Therrien. Rapport du président général. Rapport de l'agent de liaison.
2 h 30 p.m.	Pause-café
2 h 45 p.m.	Formation des commission de travail.
3 h 00 p.m.	Travail en commissions.
5 h 30 p.m.	Ajournement.
8 h 30 p.m.	Soirée dansante et récréative au Centre d'achats de Maillardville.

Dimanche, le 10 octobre

9 h 30 a.m.	Réunion des comités du congrès.
10 h 30 a.m.	Grand'messe du Congrès. Eglise de N-D-de-Fatima.
1 h 30 p.m.	Séance plénière Rapports des comités, des commissions. Discussion générale. Elections.
5 h 30 p.m.	Souper-buffet
8 h 00 p.m.	Forum public sur nos buts et structures.

Lundi, 11 octobre

10 h 00 a.m.	Réunion du nouvel exécutif.
12 h 30 p.m.	Banquet de clôture du congrès. Salle paroissiale N-D-de-Fatima.

bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance

Il y a 30 ans...

Edition du 6 novembre 1935

Lord et Lady Tweedsmuir sont arrivés à Québec où le nouveau Gouverneur général du Canada a prêté le serment d'office.

Son Exc. Mgr J. Guy, vicaire apostolique de Grouard,

* * *

est de retour d'une tournée de confirmation dans l'Est américain.

* * *

Le Frère Borghese, o.m.i., quitte la paroisse Saint-Joachim où il était sacristain depuis près de vingt-cinq ans, Sa nouvelle obédience le mènera au Juniorat Saint-Jean.

* * *

Le Cercle dramatique Saint-Joachim va présenter deux pièces à la Salle de l'école séparée. Il s'agit de "Va ton chemin" et "L'inspiration".

Il y a 20 ans...

Edition du 7 novembre 1945

Un nouveau service quotidien reliera Saint-Paul et Bonnyville à Edmonton par train. De plus, on prévoit l'instauration d'un service d'autobus dans le même gence. Comme le dit la chronique, c'est la compétition d'après-guerre. . et peu importe, puisque c'est le public qui va en profiter.

* * *

"On est écrasé lorsque on accepte de se laisser écraser", telle est la déclaration de l'écrivain Georges Duhamel lors d'une causerie qu'il a prononcée pour les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et que reproduit La Survance.

* * *

Quatre-vingts parents ont répondu à l'appel du R. P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du Juniorat Saint-Jean, de venir participer à une journée d'études sur les problèmes étudiants actuels.

Il y a 10 ans...

Edition du 2 novembre 1955

On a formé à Maillardville un "Comité du Festival" qui verra à organiser, dès le printemps prochain, un Festival de la bonne chanson.

* * *

Un important congrès de l'Action Rurale s'est tenu à Bonnyville le 23 octobre. Plusieurs questions de grande importance ont été discutées. C'est M. l'abbé Jules Laberge, curé de La Corey, qui a prononcé le sermon à la messe d'ouverture. Le texte de ce sermon magistral est reproduit dans La Survivance.

* * *

Le Cercle Edmonton de l'A.C.F.A. a tenu une importante assemblée de réorganisation. Il a été décidé que l'exécutif du Cercle serait dorénavant composé de représentants des paroisses, choisis sur une base proportionnelle.

Moins d'incendies de forêt

Ottawa — D'après les chiffres établis par le ministère des Forêts du Canada, les incendies de forêt ont ravagé quelque 235,000 acres de boisés au Canada durant le mois d'août 1965, contre 71,000 acres en août 1964. Malgré ces ravages, la superficie totale de forêt détruite par le feu durant la saison jusqu'au 31 août se chiffre seulement à 484,000 acres, contre 1,982,-000 acres durant la période correspondante de 1964 .

Le nombre d'incendies pour le mois d'août, soit de 1,025, atteint près du double du nombre d'incendies signalés en août 1964, qui était de 578. Par contre, le nombre d'incendies pour la saison jusqu'à la fin août 1965 est de 6,426 soit un peu plus élevé que celui de la même période de 1964, au cours de laquelle 6,397 incendies ont ravagé une superficie plus de quatre fois plus grande de boisés.

Les chiffres pour le mois d'août de cette année comprennent 59 incendies qui ont ravagé 19,270 acres de boisés dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. En août 1964, 34 incendies ont dévasté quelque 70,000 acres de forêt dans les Territoires.

En juillet dernier, 1,582 incendies ont rasé 112,660 acres de boisés

FORMULE D'ABONNEMENT



- **COMMODE**
- **FACILE**
- **RAPIDE**

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

MERCI A L'AVANCE !

Nom de l'abonné ....

VOUS ÉTIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $......................................

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

Prix de l'abonnement: Canada $3.50 — A l'étranger: $4.50

Lettre du Ministère de l'Agriculture

Crédit agricole et sécurité

Le cultivateur canadien d'aujourd'hui a besoin de crédit et de sécurité pour établir et assurer la rentabilité de l'exploitation agricole. C'est pourquoi il s'adresse au gouvernement fédéral.

Prêts aux fins d'établissement

La Société du crédit agricole, qui relève du ministre de l'Agriculture, est la principale source de crédit hypothécaire à long terme. La société, qui possède des bureaux dans toutes les régions du pays, offre des prêts aux cultivateurs qui désirent acheter une ferme, agrandir leur exploitation, ou aider un membre de la famille à se lancer dans l'agriculture; elle aide aussi les héritiers à continuer l'exploitation d'une entreprise agricole. Les prêts ordinaires de la Société peuvent atteindre $40,000, et les prêts surveillés, $55,-000; ils sont remboursables en 30 ans à 5 p. cent d'intérêt sur la première moitié du montant emprunté. L'emprunteur doit démontrer à la Société qu'il est un cultivateur compétent et que son plan d'opérations se révélera rentable. Dans le cas des prêts surveillés, la vie de l'emprunteur est assurée par la Société en vertu d'une assurance collective.

Le crédit agricole à long terme est aussi offert par le ministère des Affaires des ancien combattants. Sous l'empire de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, un cultivateur à plein temps, établi sur une exploitation rentable ou qui organise une exploitation agricole rentable, peut emprunter jusqu'à $40,000. Le plafond des prêts est de $18,000 pour les petites fermes familiales, de $16,000 pour les petits propriétaires (cultivateurs à temps partiel), et de $18,000 pour les anciens combattants qui se construisent une résidence rurale. La Loi permet aussi le financement d'entreprises secondaires telles la construction d'installations touristiques et d'ateliers de réparation.

Prêts aux fins d'exploitation

Le cultivateur établi peut, pour des raisons diverses, avoir besoin de crédit à moyen terme. Ces prêts sont consentis par les banques à charte, sous le régime de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, loi appliquée par la Division des prêts garantis du ministère des Finances. Le gouvernement garantit les emprunts effectués par les banques pour une grande variété d'améliorations agricoles, notamment achat de bétail, construction et réparations de bâtiments et améliorations foncières. La plupart de ces prêts sont accordés pour l'achat de machines agricoles et outillage. L'intérêt est de 5 p. cent. Récemment, le prêt maximum consenti à un cultivateur a été porté à $15,000, et la période de remboursement des prêts pour machines agricoles est maintenant de cinq ans. Deux cultivateurs qui veulent utiliser des machines agricoles en commun peuvent emprunter conjointement, mais la plupart des cultivateurs empruntent pour leur usage personnel.

La nouvelle Loi sur le crédit accordé aux syndicats de machines agricoles, appliquée par la Société de crédit agricole, offre des facilités de crédit à moyen terme afin de faciliter l'achat de machines modernes coûteuses mais nécessaires.

La Loi permet aux cultivateurs de former des syndicats de trois membres ou plus afin de réduire considérablement la mise de fonds nécessaire à l'achat de machines. Les membres du syndicat peuvent emprunter un maximum de $15,00 par membre, $100,000 par syndicat. On exige un paiement initial de 20 p. cent au moment de l'achat et 1 p. cent et le délai de remboursement varie selon le type de machine acheté.

De nombreux syndicats ont déjà été formés depuis la mise en vigueur de cette loi.

Sécurité de revenu

Le producteur de récoltes a besoin de sécurité. Cette sécurité est largement garantie par la Loi sur l'assurance-récolte et le programme de soutien des prix du gouvernement fédéral.

La Loi sur l'assurance-récolte autorise le gouvernement fédéral à payer une part des frais des programmes établis par les gouvernements provinciaux. Grâce à ce régime fédéral-provincial, de cultivateur est protégé — dans certains cas la valeur assurable atteint 60 p. cent de la production normale de certaines cultures —, et le gouvernement fédéral peut réassurer jusqu'à 75 p. cent des risques encourus par le gouvernement provincial.

Quatre provinces offrent déjà de l'assurance-récolte; d'autres sont à étudier le programme. Les pertes récentes causées par la sécheresse en Ontario et dans le Québec de même que les dommages causés par l'hiver aux vergers de la Colombie-Britannique ont démontré la nécessité de l'assurance-récolte.

C'est le gouvernement provincial qui décide s'il doit offrir l'assurance-récolte, choisit les récoltes assurables et établit le montant des primes. Le gouvernement fédéral paie la moitié des frais d'application du plan, et un cinquième de la prime des cultivateurs.

Depuis plusieurs années le programme de soutien des prix protège les cultivateurs contre les fluctuations considérables de prix des denrées agricoles. Au moyen de l'octroi des paiements d'appoint, de versements de paiements spéciaux et d'achats, le programme assure des prix convenables pour les cultivateurs. Au cours des sept dernières années, le gouvernement a soutenu 22 denrées à des frais nets de 400 millions de dollars.

Le gouvernement a annoncé récemment la formation d'une Commission canadienne de l'industrie laitière. La Commission collaborera avec les provinces et servira de liaison entre le gouvernement et l'industrie laitière.

En attendant, le gouvernment fédéral, accorde un prix de soutien et de l'aide, en vue d'assurer aux producteurs un prix moyen de $3.50 les cent livres pour le lait de transformation utilisé au pays.

Régime de pensions du Canada

Les cultivateurs qui habitent en dehors du Québec et qui n'ont pas encore demandé un numéro d'assurance sociale peuvent obtenir des formules de demande aux bureaux de poste ou aux bureaux d'assurance-chômage.

Tout Canadien qui travaille pour son propre compte et gagne plus de $800 par année doit posséder un numéro d'assurance sociale pour pouvoir participer au Régime. Le plan commencera à fonctionner le 1er janvier 1966.

En souvenir de l'infirmière Edith Cavell

LONDRES (Reuters) — Des services religieux commémoratifs furent célébrés à Londres, pour rappeler le souvenir de l'infirmière Edith Cavell, fusillée par les Allemands il y a cinquante ans.

Elle avait été accusée de trahison pour avoir facilité la fuite de quelque deux cents soldats anglais et belges en Belgique occupée durant la première guerre mondiale.

Avant de quitter sa cellule pour se rendre devant le peloton d'exécution elle avait prononcé sa propre épitaphe en s'adressant à un chapelain anglais.

"Au moment d'entrer dans l'éternité sous le regard de Dieu, je réalise que le patriotisme n'est pas suffisant. Je ne dois ressentir aucune haine ni amertume envers quiconque."

Trouvera-t-on un vaccin contre la leucémie?

Stockholm — Il y a espoir qu'un vaccin contre la leucémie puisse être découvert. Dans 10 ans, peut-être, on aura réussi à isoler le virus de la leucémie et on pourra trouver un vaccin propre à la combattre a déclaré le docteur John Maloney, de l'Institut National du Cancer de Béthesda, lors d'un récent symposium international sur cette maladie, à Stockholm. Le congrès qui s'est déroulé au Centre Wenner-Gren comptait quelques 80 délégués de toutes les parties du monde.

Le virus n'a pas encore pu être identifié mais la science a réussi à isoler des particules qui, morphologiquement, ont le même aspect, a déclaré le docteur.

Le professeur Bo Thorell, de l'Institut Karlinska de Stockholm, qui parla de la leucémie des poulets, s'est appuyé sur les facteurs complexes découverts dans le développement de cette maladie. Il y a par exemple, des dispositions héréditaires cachées qui influencent la capacité du virus à pénétrer dans les cellules.

Traitement aux rayons-X

Le professeur Henry Kaplan, de l'Université de Stanford, USA, a provoqué la leucémie chez des souris en exposant les animaux aux rayons-X. Les rayons-X, non seulement influencent le thymus et le rendent plus réceptif, mais ils stimulent aussi la matière leucomogène qui auparavant bien qu'inoffensive, se trouvait dans le corps.

Un groupe de savants de l'Institut Merck pour la Recherche Thérapeutique, West Point, USA, a découvert une piste qui, éventuellement, pourrait conduire à un vaccin contre le cancer. L'équipe a injecté un vaccin provoquant le cancer à des cobayes nouveaux-nés. Environ trois mois plus tard, les animaux produisaient des tumeurs cancéreuses.

Travaillant sur deux groupes de cobayes "infectés" par le cancer, les savants ont ensuite injecté à un groupe d'animaux des cellules cancereuses qui avaient été rendues "ineffectives" à la suite d'un traitement aux rayons-X. On a donc pu constater que les cobayes vaccinés présentaient moins de tumeur que les autres.

Le professeur Sven Gard, du département de Virologie de l'Institut Karolinska, a parlé du rôle présumé des mécanismes immologiques dans le développement de la leucémie après avoir découvert que le bétail souffrant d'une forme de cette maladie paraissait pouvoir produire dans son organisme des substances pouvant provoquer la formation d'anticorps contre ce genre de tumeur.

